VOLUME XVI WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1928 NUMERO 16



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. 619, avenue McDermot Winnipeg, Manitoba

TEXTE FRANCAIS DU TRAITE KELLOGG

Les hautes parties contractantes déclarent solennellement qu'elles condamnent le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux — Moyens pacifiques — Toutes les autres puissances du monde peuvent encore y adhérer

Paris — Voici le texte définitif du traité multilatéral de renonciation à la guerre qui a été signé le 27 août après-midi au ministère des Affaires étrangères:

Le président du Reich allemand; le président des Etats-Unis d'Amérique; S. M. le roi des Belges; le président de la République française; S. M. le roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des territoires britanniques au delà des mers, empereur des Indes; S. M. le roi d'Italie; S. M. l'empereur du Japon; le président de la République de Pologne; le président de la République tchéco-slovaque,

Ayant le sentiment profond du devoir solennel qui leur incombe de développer le bien-être de l'humanité;

Persuadés que le moment est venu de procéder à une franche renonciation à la guerre comme instrument de politique nationale, afin que les relations pacifiques et amicales existant actuellement entre leurs peuples puissent être perpétuées;

Convaincus que tous changements dans leurs relations mutuelles ne doivent être recherchés que par des procédés pacifiques et être réalisés dans l'ordre et dans la paix, et que toute puissance signataire, qui chercherait désormais à développer ses intérêts nationaux en recourant à la guerre devra être privée du bénéfice du présent traité;

Espérant que, encouragés par leur exemple, toutes les autres nations du monde se joindront à ces efforts humanitaires, et, en adhérant au présent traité dès qu'il entrera en vigueur, mettront leurs peuples à même de profiter de ses bienfaisantes stipulations, unissant ainsi les nations civilisées du monde dans une renonciation commune à la guerre comme instrument de leur politique nationale;

Ont décidé de conclure un traité et, à cette fin, ont désigné comme leurs plénipotentiaires respectifs, savoir:

Le président du Reich allemand: M. le Dr Gustav Stresemann, ministre des Affaires étrangères;

Le président des Etats-Unis d'Amérique: l'honorable Frank B. Kellogg, secrétaire d'Etat;

S. M. le roi des Belges: M. Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères, ministre d'Etat;

Le président de la République française: M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères;

S. M. le roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des territoires britanniques au delà des mers, empereur des Indes:

Pour la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord et toutes les parties de l'Empire britannique qui ne sont pas individuellement membres de la Société des Nations: le très honorable lord Cushendun, chancelier du duché de Lancastre, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères par intérim;

Pour le Dominion du Canada: le très honorable William-Lyon-Mackenzie King, premier ministre et ministre des Affaires extérieures;

Pour le Commonwealth d'Australie: l'honorable Alexander-John McLachlan, membre du Conseil exécutif fédéral;

Pour le Dominion de Nouvelle-Zélande: l'honorable sir Christopher-James Parr, haut commissaire de la Nouvelle-Zélande en Grande-Bretagne;

Pour l'union de l'Afrique du Sud: l'honorable Jacobus-Stephanus Smuts, haut commissaire de l'Union de l'Afrique du Sud en Grande-Bretagne;

Pour l'Etat libre d'Irlande: M. William-Thomas Cosgrave, président du Conseil exécutif;

Pour l'Inde: le très honorable lord Cushendun, chancelier du duché de Lancastre, secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères par intérim;

S. M. le roi d'Italie: le comte Gaetano Manzoni, son ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Paris;

S. M. l'empereur du Japon: le comte Uchida, conseiller privé;

Le président de la République de Pologne: M. A. Zaleski, ministre des Affaires étrangères;

Le président de la République tchéco-slovaque: M. le Dr Edouard Benès, ministre des Affaires étrangères;

Qui, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, reconnus en bonne et due forme, sont tombés d'accord sur les articles suivants:

Art. 1. — Les hautes parties contractantes déclarent solennellement au nom de leurs peuples respectifs qu'elles condamnent le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux, et y renoncent en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles.

Art. 2. — Les hautes parties contractantes reconnaissent que le règlement ou la solution de tous les différends ou conflits, de quelque nature ou de quelque origine qu'ils puissent être, qui pourront surgir entre elles, ne devra jamais être recherché que par des moyens pacifiques.

Art. 3. — Le présent traité sera ratifié par les hautes parties contractantes désignées dans le préambule, conformément aux exigences de leurs constitutions respectives, et il prendra effet entre elles dès que tous les instruments de ratification auront été déposés à Washington.

Le présent traité, lorsqu'il aura été mis en vigueur ainsi qu'il est prévu au paragraphe précédent, restera ouvert aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour l'adhésion de toutes les autres puissances du monde. Chaque instrument établissant l'adhésion d'une puissance sera déposé à Washington et le traité, immédiatement après ce dépôt, entrera en vigueur entre la puissance donnant ainsi son adhésion et les autres puissances contractantes.

Il appartiendra au gouvernement des Etats-Unis de fournir à chaque gouvernement désigné par le préambule, et à tout gouvernement qui adhérera ultérieurement au présent traité, une copie certifiée conforme dudit traité et de chacun des instruments de ratification ou d'adhésion. Il appartiendra également au gouvernement des Etats-Unis de notifier télégraphiquement auxdits gouvernements chaque instrument de ratification ou d'adhésion, immédiatement après dépôt.

En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs ont signé le présent traité établi en langue française et en langue anglaise, les deux textes ayant force égale, et y ont apposé leurs cachets.

Fait à Paris, le vingt-sept août mil neuf cent vingt-huit.



SA GRANDEUR MGR A.-A. SINNOTT

La Liberté, en son nom et au nom de la population de langue française du diocèse de Winnipeg, est heureuse d'offrir ses hommages respectueux et ses meilleurs voeux à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Winnipeg, à l'occasion de son douzième anniversaire d'épiscopat. Mgr Sinnott a été consacré le 21 septembre 1916.

Premier service de messagerie par aéroplane

Jeudi dernier on inaugurait à Winnipeg le premier service de messagerie par aéroplane. Un biplan géant quittait à 9 h. 25 du matin l'aérodrome de la "Western Canada Airways" en route pour Régina à une vitesse de 115 milles à l'heure. Il portait des colis pour le Pacifique Canadien. Ce biplan était sous les ordres de W.-L. Brintnell; le premier ministre John Bracken et M. A. McNeill, gérant de la compagnie "Western Oil" prenaient place à ses côtés comme passagers. Le premier arrêt eut lieu à Régina et vendredi, à 4 h. 30 de l'après-midi, le biplan atterrissait à Calgary après un voyage de 800 milles.

On espère que ce service sera continué et que les voyages se feront régulièrement.

L'hon. R.-B. Bennett sera à Winnipeg le 24 septembre

L'hon. R.-B. Bennett, chef du parti conservateur, se propose de passer la semaine prochaine à Winnipeg. Selon les arrangements faits, il arrivera à Winnipeg le lundi 24 et y demeurera jusqu'au 29. Pendant son séjour ici il parlera à deux assemblées publiques et à diverses autres réunions. Son programme comprend un discours au club Macdonald-Cartier, et très probablement à la Chambre de Commerce, de même qu'à d'autres clubs.

REPRESENTANT DU PACIFIQUE DANS L'OUEST

M. René-Y. Daniaud est nommé représentant du service des voyageurs de langue française

Montréal — Le Service des Voyageurs du chemin de fer Pacifique Canadien annonce la nomination de M. René-Y. Daniaud, ci-devant agent des voyageurs à Québec, comme représentant général du Service des Voyageurs pour l'Ouest canadien, succédant à M. Paul-E. Gingras, nommé durant l'année au poste d'agent de district à Montréal.

Il y a quelques années, M. Daniaud accompagnait le train-exposition français dans sa randonnée de près de deux mois à travers le Canada. Plus tard, ses chefs l'envoyèrent en Alberta, où il séjourna plusieurs mois. A l'avenir, il aura juridiction sur un vaste territoire et s'intéressera particulièrement à la population de langue française, dans les provinces du Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta, et continuera le travail de son prédécesseur.

De commis junior et sténographe à Québec, M. Daniaud devint agent des billets au camp de Valcartier en 1916. Après sa démobilisation en 1919, il fut nommé chef du bureau de l'agent général des voyageurs à Québec, agent voyageur à Québec et Montréal, etc. Les activités du Pacifique Canadien dans l'Ouest canadien, au point de vue français, sont nombreuses. L'une des principales est l'organisation des voyages annuels de Survivance Française vers la province de Québec. L'on se souvient que durant les dernières années, le Pacifique Canadien a conduit plusieurs centaines de Franco-Canadiens des provinces de l'Ouest à Québec, par trains spéciaux de luxe. L'an dernier, les présidents des Associations françaises du Manitoba et de la Saskatchewan avaient pris passage sur le convoi spécial du C.P.R. On parle actuellement de l'organisation d'une autre excursion de la Survivance dans l'Est canadien.

LA CELEBRATION DE LA PREMIERE MESSE AU PAYS

Une grande manifestation aura lieu à l'Ile-aux-Coudres pour commémorer cette grande date

Québec — Une grande manifestation religieuse se déroulera à l'Ile-aux-Coudres, le dimanche 23 septembre. Comme on le sait, il s'agit de commémorer une grande date: la célébration de la première messe au Canada, au cours d'un voyage de Jacques Cartier en 1535. Une croix de granit sera dévoilée et une double cérémonie religieuse et civile marquera cet événement.

Le monument qui sera dévoilé sur l'Ile-aux-Coudres a été donné par la Commission des Monuments historiques du Canada. Il a une hauteur de 14 pieds et 4 pouces.

L'inscription du monument

Sur la base du monument se trouvera une magnifique plaque de bronze portant l'inscription suivante: "Le 6 septembre 1535, Jacques Cartier fit ancrer près d'ici ses trois vaisseaux: la "Grande Hermine", la "Petite Hermine" et l'"Emérillon", il explora l'île et la dénomma l'Ile-aux-Coudres. Le lendemain, après avoir entendu la messe, il en prit possession au nom du Christ et du Roi. Ce fut la première messe dite sur le sol canadien dont l'histoire fasse mention".

Cérémonie religieuse

La bénédiction du monument se fera immédiatement après l'arrivée du navire "Lady Grey" qui aura à son bord le Cardinal Rouleau, l'hon. Ernest Lapointe et d'autres dignitaires. Une messe sera célébrée immédiatement après, en plein air. On s'appliquera à reconstituer d'aussi près que possible la scène de la première messe, en 1535. Un modeste autel sera érigé près de la croix, et on l'entourera de feuillage et de sapin.

Après le déjeuner, que les invités prendront en plein air, aura lieu la grande manifestation patriotique au pied de la croix. Plusieurs discours y seront prononcés.

PARIS — Eugène Tavernier, neveu par alliance et ancien secrétaire de Louis Veuillot, est mort des suites d'une opération chirurgicale, à l'âge de 74 ans.

LE PREMIER DE SASKATCHEWAN VISITE QUEBEC

L'hon. J.-J. Gardiner étudie le système scolaire de cette province — Conférence à l'hôtel du gouvernement

Québec — L'hon. M. J.-J. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, a passé une journée à Québec et a étudié avec l'hon. M. C.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, et quelques hauts officiers de ce département, le système scolaire de la province de Québec. Le premier ministre de la Saskatchewan, qui détient le portefeuille de l'éducation dans son cabinet, était accompagné de M. F.-J. Blacklock, régistraire du département de l'éducation de cette province de l'Ouest.

L'hon. M. Gardiner était attendu en notre ville depuis quelques jours déjà. L'hon. M. Delâge avait été informé de sa visite par S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, qui ne cesse, là-bas, dans son lointain diocèse, de faire mieux connaître et aimer la province de Québec.

Le premier ministre de la Saskatchewan et M. Blacklock, à leur arrivée à Québec, se sont rendus immédiatement à l'hôtel du gouvernement et ont été conduits aux bureaux du département de l'Instruction publique. C'est M. Lionel Bergeron, secrétaire du département, qui les a reçus et s'est entretenu avec les distingués visiteurs pendant quelque temps.

Le lendemain, l'hon. M. Gardiner se rendait avec M. Blacklock au rendez-vous que leur avait fixé l'hon. M. Delâge, à son bureau de l'hôtel du gouvernement. Assistaient aussi à cette entrevue: M. Lionel Bergeron, secrétaire du département, M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles, M. McBurney, officier spécial du département, M. J.-C. Sutherland, surintendant des inspecteurs d'écoles, M. B.-O. Filteau, assistant-secrétaire.

La conférence dura deux heures et demie, de 10 h. à midi et demi. Le premier ministre de la Saskatchewan et M. Blacklock ont pris des renseignements sur tout ce qui regarde notre système scolaire: organisation de nos écoles normales, rôle du Conseil de l'Instruction publique, clauses de la loi scolaire touchant les écoles de la minorité, nomination et fonctions des inspecteurs, distribution des subventions, manuels en usage, etc.

Cette conférence terminée, l'hon. M. Gardiner est allé saluer S. E. l'honorable M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur, à son bureau. M. le gouverneur Pérodeau l'a invité à déjeuner à Spencer Wood, avec l'hon. M. Delâge et M. Blacklock. L'hon. M. Gardiner, pendant son séjour, a aussi causé avec l'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec.

L'hon. M. Gardiner et M. Blacklock, accompagnés de l'hon. M. Delâge, ont visité la ville de Québec, se sont rendus à la Citadelle, puis ont pris la direction de Sainte-Anne de Beaupré. Les distingués visiteurs se sont arrêtés au Kent House, en revenant, où ils ont dîné avec l'hon. M. Delâge.

L'hon. M. Gardiner, qui en était à sa première visite à Québec, est reparti enchanté. Notre système scolaire n'a pas été le seul à l'intéresser. Il a vivement admiré aussi les routes de nos campagnes dans le comté de Québec et le comté de Portneuf. Il a même pris des informations sur la politique de la Voirie de l'hon. M. J.-L. Perron et a déclaré qu'il se renseignait pour se préparer au congrès des Bonnes Routes, qui doit avoir lieu dans sa capitale, Régina, cet automne.

Avant de quitter Québec, avec M. Blacklock, l'hon. M. Gardiner est allé présenter ses hommages à Mme J.-B. Caouette, soeur de S. G. Mgr Mathieu. Ce geste délicat du premier ministre de la Saskatchewan a vivement touché la soeur de l'éminent archevêque de Régina.

Démission de M. T. C. Norris

L'hon. T.-C. Norris, qui a été nommé dernièrement membre de la Commission des chemins de fer, a offert sa démission comme membre libéral de la législature du Manitoba pour le comté de Lansdowne; il représentait ce comté depuis plus de 25 ans. La lettre de démission de M. Norris a été envoyée à l'hon. P.-A. Talbot, orateur de la législature du Manitoba, et elle est maintenant entre les mains du gouvernement.

Il est probable qu'une élection partielle aura lieu vers la fin d'octobre afin de donner un remplaçant à M. Norris.

DEPART DU R. P. DUCHARME, C.S.V.

Ce vaillant apôtre de l'agriculture est nommé directeur du Juvénat de Berthierville, P. Q. — Le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., lui succède comme directeur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne

A la clôture du Chapitre général des Clercs de Saint-Viateur tenu en août dernier, à Jette-Saint-Pierre, Belgique, le T. R. P. F.-M. Roberge, supérieur général, a nommé le R. P. Victor Cardin, C.S.V., maître des novices au noviciat de Joliette; le R. P. Gaspard Ducharme, C.S.V., directeur du Juvénat de Berthierville, et le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne.

Le nouveau directeur de la Maison Saint-Joseph succède au R. P. Ducharme qui, pendant dix ans, s'est dépensé pour fonder et développer les importantes oeuvres de cette institution. Le R. P. Ducharme arriva à Makinak en 1910. Deux ans plus tard, au printemps de 1912, il établit la Maison Saint-Joseph à Otterburne, et il en fut le directeur jusqu'en août 1917. De 1917 à 1925, il remplit successivement la fonction de supérieur au Collège Bourget, à Rigaud, Qué., puis celle d'assistant-provincial à Outremont, près Montréal. Au mois d'août 1925, le Rév. Père revint à Otterburne, et voilà que ses supérieurs majeurs le rappellent dans la province de Québec, à leur Juvénat de Berthierville, dont il sera le directeur.

Le R. P. G. Ducharme a quitté Otterburne le 10 septembre. La veille, un souper intime était offert en son honneur. On remarquait autour de la table, en outre du personnel de la maison, M. le curé Sabourin, de Saint-Pierre, et son vicaire, M. l'abbé H. Mazué; MM. les abbés M. Desrosiers et A. Picton, de Saint-Jean-Baptiste; M. le curé Mireault, de Sainte-Elisabeth; M. le curé Gagnon, de Saint-Adolphe, et M. le curé Rivard, de l'Isle de Chênes.

A 8 h. 15, hommages des orphelins. L'adresse des petits orphelins, comme l'allocution du nouveau supérieur après le souper, n'ont pas manqué de souligner le succès, le progrès constant des oeuvres de la Maison Saint-Joseph opérées sous l'intelligente direction du R. P. Ducharme. Il fut toujours pour ses religieux, ses religieuses et ses orphelins un père à la direction douce, mais ferme. Ses confrères dans le sacerdoce se rappelleront son dévouement à les aider dans la mesure de son temps et de ses forces. Les cultivateurs de notre province perdent en lui un de leurs meilleurs amis; tous en effet reconnaissent en ce Père un grand apôtre de l'industrie laitière et de la culture mixte, moyens par excellence d'améliorer l'agriculture chez nous. Il faut d'abord s'emparer du sol, y jeter des racines profondes qu'aucun vent hostile ne puisse arracher; mais cela ne suffit pas, il faut conserver et protéger avec soin le bien acquis. Puis l'accroître, ce bien, en améliorant notre mode de culture. Voilà ce qu'a toujours prêché le P. Ducharme.

Le Rév. Père est un apôtre dévoué de la dévotion à saint Joseph. Aujourd'hui l'Association du Culte Perpétuel de Saint-Joseph compte plus de 63,000 inscriptions, dont plus de 50,000 familles, 765 communautés religieuses, 111 paroisses. L'Oeuvre des Agonisants compte plus de 43,000 membres à vie et plus de 16,000 enfants ont été consacrés à saint Joseph dans notre chapelle. Consacrer l'enfant à saint Joseph, le dévouer à cette dévotion pendant sa vie en l'enrôlant dans le Culte Perpétuel, lui assurer une sainte mort par les prières des membres de la Confrérie des Agonisants et les messes quotidiennes qui sont dites à cette intention, telle est l'idée qui unifie ces trois organisations distinctes.

Enfin le R. P. Ducharme s'est aussi beaucoup dévoué pour les "Petites Missionnaires de Saint-Joseph", communauté fondée à Otterburne le 19 septembre 1925.

Le bon et vénéré Père ne pouvait donc pas quitter tant d'oeuvres, pour lesquelles il s'est dépensé de si grand coeur, sans éprouver dans son âme de profonds regrets et sans en laisser de sincères dans celle de ses confrères religieux et de ses chers orphelins.

Le R. P. C.-H. Lesage, le nouveau directeur de la Maison Saint-Joseph, est né à Saint-Esprit, Qué., le 4 novembre 1896. Après avoir complété son cours classique au Séminaire de Joliette, en 1916, il entra au Grand Séminaire de Montréal où il fit ses deux premières années de théologie (1916-18). Le 21 septembre 1918, il faisait son entrée au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette. Après deux ans d'enseignement au Collège Saint-Joseph de Berthierville, ses supérieurs l'invitèrent à terminer ses études théologiques et le 24 juin 1923 il recevait l'onction sacerdotale au Noviciat de Joliette, des mains de S. G. Mgr J.-G.-L. Forbes, actuellement archevêque d'Ottawa. Le Rév. Père enseigna pendant quatre années au Séminaire de Joliette (1923-27). L'an dernier, le R. P. Dumas, C.S.V., supérieur provincial, le désignait au poste d'aumônier de la Maison Saint-Joseph, d'Otterburne, et c'est après cette année de zèle et de dévouement auprès des petits orphelins que ses supérieurs majeurs le choisissent pour diriger cette importante maison.

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE

De magnifiques réceptions attendent les voyageurs de l'Ouest qui en feront partie

Montréal — "Nous sommes absolument satisfaits de notre voyage dans la province de Québec et partout où nous sommes passés la plus grande cordialité nous a été offerte", a déclaré M. le commandeur J.-E. Morrier, de Prince-Albert, Sask., qui a visité différents points de la province de Québec, en compagnie de M. J.-P. Manion, agent de district au Canadien National, et M. Alphonse Brazeau, agent spécial pour la même compagnie, dans la région de l'Ouest, pour préparer, de concert avec les sociétés canadiennes-françaises, les réceptions aux excursionnistes de la Survivance Française qui voyageront par train spécial du Canadien National.

"A Québec, déclare M. Morrier, nous avons rencontré l'hon. M. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, qui nous a dit: "Je suis toujours heureux de recevoir mes amis et mes compatriotes de l'Ouest, et vous pouvez être assuré que la province leur fera une réception digne d'eux."

"M. le maire T.-D. Bouchard, de Saint-Hyacinthe, que les excursionnistes visiteront le 20 décembre, nous a fait une réception pas moins digne."

"Les voyageurs de la Survivance de 1928 garderont longtemps le souvenir de la réception que leur fera la ville de Saint-Hyacinthe", a déclaré son honneur le maire.

"Nous avons déjà vu nos frères de l'Ouest, nous serons heureux de les avoir encore parmi nous et Joliette n'épargnera rien pour faire de leur passage ici un heureux séjour", a déclaré son honneur le maire G. Chevalier, de Joliette.

La quatrième excursion annuelle de la Survivance Française par train spécial du Canadien National promet d'être un grand succès et le réseau national, de son côté, n'épargnera rien pour rendre la vie agréable aux voyageurs sur leur hôtel roulant. Il les assurera, comme dans les années précédentes, de son même service français, synonyme de courtoisie.

Le feu blesse trois moissonneurs

Chaplin, Sask. — M. Georges Lemire, père, de Chaplin, Sask., a été gravement brûlé à la figure dans un feu qui a consumé 150 acres de grain. Deux de ses compagnons furent aussi grièvement brûlés. Plus de 300 fermiers et moissonneurs prêtèrent leur concours pour éteindre les flammes. Sans cette prompte intervention, les dégats auraient été beaucoup plus considérables, car le grain était très sec et vu la vitesse du vent, on pouvait craindre que tout le district serait incendié.

Inauguration d'un service postal aérien à Montréal

Ottawa — Le "Citizen" annonce que lord Willingdon, le gouverneur général du Canada, le gouverneur Al Smith, de New-York, et Herbert Hoover, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, seront invités à la grande cérémonie organisée pour célébrer l'inauguration du premier service postal aérien entre le Canada et les Etats-Unis, à Montréal, le 1er octobre.

La commission royale siégera dans un mois

La Commission royale nommée pour faire enquête sur les arrangements financiers entre les provinces du Manitoba et de l'Alberta, et le gouvernement fédéral, au sujet du retour des ressources naturelles de ces provinces, siégera le mois prochain à Ottawa. Les membres de la Commission sont Son Honneur le juge Turgeon, l'hon. T.-A. Crerar et M. C.-M. Bowman.

La question des droits des catholiques du Manitoba à une part des ressources naturelles ne sera pas étudiée par la Commission.

MONTREAL — M. le juge Fabre-Surveyer, de la Cour supérieure, vient d'être fait Chevalier de la Légion d'Honneur. La lettre l'informant de cet honneur était signée par M. Bokanowski, ministre de l'aviation de France, qui vient d'être tué dans un accident d'aviation.

Situation sérieuse aux élévateurs de la Coopérative du Blé

Saskatoon — On craint une congestion de grain très sérieuse dans les élévateurs de la Coopérative du Blé. Vendredi de la semaine dernière, on a emmagasiné 6,176,674 minots de blé contre 536,036 minots à pareille date l'année passée. Un des représentants de la Coopérative, de retour d'un voyage d'inspection, rapporte que les conditions sont assez sérieuses dans le territoire qu'il a visité.

Il y a plusieurs endroits où on sera obligé de laisser le grain dans les champs si on ne trouve pas le moyen d'améliorer la situation présente. Le territoire parcouru par l'inspecteur qui a fait ce rapport est situé le long du Canadien National à l'ouest de Saskatoon jusqu'à Biggar et comprend aussi le district de Rosetown et la nouvelle région de Sonningdale, du Pacifique Canadien.

LE RENOUVEAU DE 1900

I.—Un mal national

L'A. C. J. C. est née d'un recul de vie contre des idées antinationales et antireligieuses.

Pour comprendre l'étendue et l'opportunité de ce renouvellement, il faut mesurer la profondeur du mal qui nous tuait.

Les Canadiens français se mouraient d'anémie. Le glorieux triomphe de 1867, couronnant les grandes luttes qui entretenaient la vigueur du tempérament national, semble mettre une sourdine à notre combativité. N'était-il pas raisonnable que nos pères s'endorment enfin paisiblement sur ce pacte qui devait assurer les libertés indispensables? A la politique de race, éveilleuse de fierté pour les revendications essentielles, ne devaient-ils pas naturellement préférer la politique des partis plus calme, plus bienfaisante en somme, mais ouverte à bien des compromis louches, mais surtout instigatrice d'un esprit de parti mortel.

Sous l'influence de cette sécurité et aveuglés par l'amour de leur parti, ils en vinrent à pratiquer l'idéal bourgeois que décrit le P. Samuel Bellavance dans un article du "Semeur", 1909, source de nos renseignements: "Gagner sa vie honnêtement autant que possible, sans grand souci du devoir social; être catholique, surtout le dimanche et dans la vie privée; être patriote, surtout le jour de la fête nationale; travailler au triomphe de son parti, mettre à cela toute l'ardeur atavique amassée par des siècles de lutte: la politique, en effet, ne mène pas toujours à des déceptions; et puis l'on a grandi avec la conviction que tel parti est le bon, ce qui permet l'illusion qu'on travaille pour la bonne cause".

A quels dangers cette tournure d'esprit nous exposait, on le comprendra si l'on se rappelle les grands mouvements d'impérialisme britannique, issus de la politique de Chamberlain et de propagande anticatholique, vinrent ni plus ni moins à l'annexion, qui, en ce temps-là, emportaient les esprits les plus solides en apparence.

Cet égoïsme national dénotait un culte de soi, que le contact avec les protestants ne tempérait guère. Des concessions politiques qui empiétaient de [illegible] sur compromissions religieuses! Aussi le règne de la servilité nationale vit une recrudescence du libéralisme religieux. La peur de l'intolérance devint le commencement de la sagesse. Quels soins ne mettaient pas pour voiler leur catholicisme, des citoyens catholiques et canadiens-français dans une ville catholique et canadienne-française! Les échevins de Montréal hésitèrent avant de voter quelques subsides pour aider à l'érection du monument Bourget. Aussi quels cris lorsque des jeunes mieux trempés arborèrent comme emblème national le drapeau Carillon-Sacré-Coeur! Les journaux catholiques du temps nous ont laissé de fortes caricatures de ces sages apeurés.

Ce libéralisme inconscient se révéla à l'occasion d'une question célèbre, intéressant également la politique et la religion, la question des écoles du Manitoba persécutée pour la première fois en 1896. Comme pour les écoles du Nouveau-Brunswick, en 1872, un problème de conscience se posa pour plusieurs: que choisir, leur préférence politique ou les exigences de leur foi? Problème obscur. Malheureusement quelques prédicateurs semblèrent parler politique plutôt que religion. Quelques-uns même menaçaient de la foudre leurs adversaires rouges ou bleus. Le prestige du prêtre en reçut des atteintes tout au profit du libéralisme doctrinal, et peu au profit du règlement de la question des écoles dans le sens catholique.

Cet esprit libéral revêtait chez certains des allures anticléricales. "L'influence des livres français, les relations de nos gens avec certains personnages de la France officielle, les visites d'émissaires du gouvernement et d'organisation antireligieuse, le passage d'un certain nombre de jeunes médecins par les universités athées et matérialistes de Paris..." furent les causes d'un péril nouveau: "le péril français..." "L'affection restée au coeur de tout Canadien pour la patrie de ses pères favorise encore ces diverses influences. Ainsi s'explique l'établissement d'une succursale du Grand-Orient de France. Ainsi encore cette ligue de l'Enseignement, fille de la ligue française, dont nous fûmes dotés" en 1900. Cet esprit sectaire eut son foyer, la loge de l'Emancipation; sa ligue, la ligue de l'Enseignement; sa presse, le "Canada", les "Débats"; enfin ses campagnes et ses initiatives, celles par exemple en faveur de la bibliothèque neutre de Montréal. Enfants posthumes du vieil esprit libéral qui suscita l'Institut Canadien, vers les 1860.

Et la jeunesse? Quel était son idéal? Confiée à des maîtres chrétiens, dans les écoles primaires, et dans les collèges classiques, formée par des prêtres de grand dévouement, ne devait-elle pas échapper à ces influences? Hélas, non. A tous ces maux, elle ajoutait un égoïsme social doublement dangereux chez un jeune homme qui en ignore le poison.

Emile-F. GERVAIS, S.J.

(A suivre)

L'usage du télétype se développe à Paris

Paris — L'administration des P. T. T. va généraliser en France l'usage du télétype. C'est un appareil télégraphique semblable à une machine à écrire, permettant de dactylographier à distance.



NOUVELLES DE PARTOUT

Subsides fédéraux pour les écoles du Manitoba

Ottawa — Tout fait espérer que l'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'Instruction publique de la province du Manitoba, réussira à faire renouveler les subsides fédéraux en faveur des écoles techniques.

En 1919, le gouvernement fédéral mettait à la disposition des provinces du Dominion la somme de 10 millions à condition que chaque province dépenserait une somme égale à celle qu'elle recevrait du gouvernement fédéral. Les provinces d'Ontario, Québec, Alberta et Colombie-Anglaise prirent avantage de ces subsides mais les autres provinces, le Manitoba entre autres, n'utilisèrent qu'une partie de ces fonds. Il reste à leur crédit des sommes très considérables. La part du Manitoba seulement serait de $719,766.26.

L'intention de l'hon. M. Hoey est de faire revivre les droits du Manitoba à cette somme et de l'employer au développement des écoles techniques dans la province du Manitoba.

Deux millions de Juifs meurent de faim en Ukraine

Londres — A la conférence annuelle de la Fédération des organisations de secours aux Juifs, on a donné lecture d'un rapport des autorités soviétiques disant que deux millions de Juifs mouraient de faim en Ukraine.

Revenu et dépenses

Ottawa — Le revenu ordinaire du Canada depuis cinq mois a été de $201,118,641, tandis que les dépenses ont été de $116,450,904. La dette nationale a été réduite de $6,106,383 le mois dernier. Il y a une augmentation dans les douanes, l'impôt sur le revenu et l'accise, mais une diminution dans les taxes spéciales de l'accise.

Elections partielles fédérales à l'automne

Ottawa — Deux élections fédérales complémentaires doivent avoir lieu cet automne, dans le comté de York-Ouest, en Ontario, devenu vacant par la démission de sir Henry Drayton, devenu président de la Commission des Liqueurs de l'Ontario, et le comté de Victoria, en Colombie-Britannique, devenu vacant par la démission du Dr Tolmie, devenu premier ministre de cette province.

Le candidat conservateur dans York-Ouest sera l'avocat Earl Lawson, de Toronto; celui de Victoria n'est pas encore choisi. Les candidats libéraux ne sont pas encore connus.

On rejette le communisme

Toronto — Le Congrès des Métiers et du Travail a rejeté le communisme à la séance d'ouverture de sa quarante-quatrième convention annuelle tenue mardi dernier à Toronto. La question a été soulevée par le refus du comité exécutif d'admettre aux séances Jack MacDonald, de Montréal, secrétaire du parti communiste au Canada. La décision du conseil exécutif a été maintenue par un vote de 220 à 21.

Il prédit la défaite de Baldwin

Toronto — Charles Duncan, député de Clayton aux Communes d'Angleterre, qui était à Toronto la semaine dernière, pour assister à la 44me convention annuelle du "Trades and Labor Congress of Canada", a déclaré dans une interview que M. Baldwin et son gouvernement seraient balayés aux prochaines élections. "Après six ans de ce régime, dit-il, l'Angleterre a encore sur les bras plus d'un million de chômeurs, et ce nombre augmente encore".

Pour les missions du Bengale

Montréal — Les Pères de Sainte-Croix qui évangélisent le Bengale auront comme auxiliaires quatre religieuses de la congrégation féminine de Sainte-Croix. Ce sera la première fois que des religieuses de cette congrégation iront s'établir au Bengale.

Près de 12,000 paroisses sans curés en France

Il y a en France près de 12,000 paroisses privées du curé. Il y a donc, en France, près de 12,000 messes que l'on disait tous les jours qu'on ne dit plus, 12,000 messes de moins par jour. Quand on y songe, on ne s'étonne plus de voir le mal s'étendre sur la terre.

Montréal compte 1,032,385 âmes

Montréal — La population de Montréal est de 1,032,385, d'après l'almanach des adresses de cette ville pour 1928-29. Le grand Montréal a une population de 1,174,461.

Chaque élève devra apprendre à nager

Ottawa — La municipalité fera des arrangements spéciaux pour donner des cours de natation à tous les enfants, garçons et filles, fréquentant les écoles publiques et séparées. Chaque élève à Ottawa devra apprendre à nager, cette année.

L'Italie et le pacte Kellogg

Londres — Une dépêche de Rome dit que M. Arnaldo Mussolini, frère du Duce, publie dans le "Giornale d'Italia" un article où parlant du pacte Kellogg il dit: "On vient d'assister à une véritable farce et un acte d'hypocrisie qui dépasse les bornes. Cet acte qui a été signé dans la capitale de la nation qui pendant des siècles a pratiqué la guerre, n'est qu'un geste platonique, manquant de sincérité et qui ne peut avoir la moindre influence sur l'histoire des nations".

Une horloge éternelle

Orebro, Suède — Il y a actuellement à Orebro, en Suède, exposée à la curiosité du public, une horloge qui fonctionne depuis douze ans sans avoir été remontée, et dont, à en croire son fabricant, continuera à marcher toute seule jusqu'à la fin des temps.

Son inventeur, M. Teodor Dieden, semble avoir résolu le problème du mouvement perpétuel, en se servant uniquement des variations atmosphériques pour faire fonctionner cette horloge, qu'il a mise en mouvement pour la première fois en 1916.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE SYDNEY

Il se termine triomphalement au milieu de scènes sans précédent — Un défilé de 25,000 personnes

Sydney, N.G.S. — Des scènes sans précédent ont mis fin au Congrès Eucharistique en cette ville. Le délégué du Pape, Son Eminence le Cardinal Cerretti, accomplissant le dernier acte de ce drame spirituel qui s'est développé ici pendant une semaine, a donné sa bénédiction à une immense foule de fidèles, agenouillés devant la cathédrale St. Mary.

La journée débuta par la célébration d'une messe pontificale solennelle au collège St. Patrick, dans Manly, l'une des principales places de villégiature de l'Australie.

Le Cardinal et sa suite montèrent ensuite à bord du vaisseau papal, peint de blanc, et, portant le Saint-Sacrement et les prélats de l'Eglise, cette barge, battant le pavillon papal, se rendit à Sydney, à six milles plus loin. Elle pénétra dans le port entre deux files de navires et d'embarcations de tous genres, décorés à profusion, et sur lesquels des milliers de personnes se tenaient agenouillées.

Le délégué papal, revêtu de ses superbes vêtements cardinalices, fut la figure dominante parmi tous les dignitaires venus de toutes les parties du monde.

En arrivant à Sydney, le Cardinal porta le Saint-Sacrement sur le rivage, à un jet de pierre de l'endroit où il y a plus de 130 ans, le drapeau britannique fut déroulé pour proclamer la naissance politique de l'Australie.

Dans le défilé jusqu'à la cathédrale, le dais surmontant le Saint-Sacrement fut porté par quatre soldats australiens ayant gagné chacun la Croix Victoria durant la grande guerre. Des chevaliers du Pape, portant leurs décorations, marchaient autour du dais, et le Cardinal lui-même portait l'ostensoir, pendant que les volutes de l'encens s'élevaient dans l'air et que des fillettes, vêtues de blanc, jetaient des fleurs sous les pas du Prince de l'Eglise.

Plus de 25,000 personnes prirent part à ce défilé. Au cours de la procession à travers le port, le Cardinal bénit les océans, pendant que cinq avions, formés en croix, survolaient sa tête. A la cathédrale, plus de cent mille personnes se rassemblèrent pour la bénédiction du Saint-Sacrement.

Jamais l'hémisphère du Sud n'a vu une célébration religieuse aussi colossale. La température fut tout le temps idéale et permit la tenue de plusieurs manifestations religieuses extérieures.

Le phare de Douaumont sera illuminé

Paris — On sait que le monument de l'ossuaire de Douaumont présente une façade de 50 mètres de long avec, au centre, un vaste portique surmonté d'une tour de 45 mètres qui constitue le phare, dont la construction est due à la générosité de l'"American Legion".

A ce phare, pourtant, il manquait quelque chose: la "veilleuse des morts", avec un éclairage électrique suffisant pour projeter sa lumière sur les 10,000 tombes du cimetière national. La chose va être réalisée, grâce à la générosité de la dernière municipalité qu'eut la commune de Douaumont, et qui a payé l'installation du phare, don lui-même de la princesse de Polignac.

Ce phare, à quatre foyers électriques, à feux intermittents et d'une puissance de 150,000 bougies, sera incessamment allumé.

CARTES PROFESSIONNELLES

MANUFACTURIERS

FLEURISTE

MEDECINS

DENTISTES

AVOCATS ET NOTAIRES

VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1928 — NUMERO 16

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.

Mgr D'HULST.

LA LIBERTÉ

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie, de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

MONTALEMBERT.

A PROPOS DU TRAITE KELLOGG

Quiconque veut se donner la peine d'observer les négociations auxquelles se livrent les grandes chancelleries du monde depuis quelque temps ne peut manquer d'être frappé de l'effort de bonne volonté qui s'y manifeste. Les travaux de la *Société des Nations*, le traité Kellogg, les tentatives de désarmement naval de la France et de l'Angleterre, sont des événements qui sont de nature à contribuer puissamment à la paix de l'univers.

Sans doute il ne serait pas bon d'être d'un optimisme exagéré sur le résultat de toutes ces conversations et conventions internationales; ce sont là des matières d'une envergure qui nous dépasse et dont la trame échappe vite à la plèbe que nous sommes. Cependant il ne faudrait pas non plus pratiquer un pessimisme systématique. Croire à l'âge d'or serait de la chimère, s'interdire toute espérance équivaudrait à proclamer la permanence nécessaire du mal — une conclusion déprimante, et dépourvue même de plausibilité.

Ce qu'il est particulièrement intéressant de noter, c'est l'attitude, méritoire, des chefs d'Etat — en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne, — sur ce qu'on pourrait appeler la psychologie de la paix et de la guerre. On incline vers l'idée de paix, bien décidément. Pour autant, la foule ne marchandera pas sa reconnaissance. Evidemment si on passait à la loupe la carrière de plusieurs des ministres et des ambassadeurs dont les noms volent de bouche en bouche on serait porté à faire de catégoriques réserves. Mais, outre que la perfection n'est pas de ce monde, les chefs d'Etat n'ont-ils pas le droit de s'amender comme les autres? Et si, pour servir son pays ou servir une idée générale, il fallait n'avoir jamais commis d'erreur, où pourrait-on, en vérité, recruter le personnel des gouvernements?

Ne médisons pas trop de notre époque. Les historiens qui analyseront plus tard les années que nous traversons devront marquer la valeur et le courage de plusieurs des grands acteurs de la scène actuelle. Pour faire surnager cette société humaine qui a failli sombrer dans le cataclysme de la guerre, des hommes, remplis de défauts tant qu'on voudra, se sont courbés sous l'effort, et font face à des problèmes nombreux, d'ordre moral, politique et économique. Ce sera leur honneur d'avoir médité, travaillé et peiné à une époque de transition où le rôle de conducteur de peuples exige une technique toute nouvelle. Il est pour le moins aussi difficile de conduire la cité politique en l'an de grâce 1928 qu'aux temps de Richelieu, de Washington, de Guizot et de Gladstone. Le théâtre s'est agrandi, le mécanisme s'est compliqué. Les inventions modernes sont merveilleuses et elles sont bienfaisantes, mais elles ont créé des conditions de vie qui décuplent les responsabilités de tous ceux qui, dans tous les ordres, ont charge d'âmes, charge de biens, charge de peuples. Pour manoeuvrer dans le trépidant 20ème siècle, il faut une préparation intense, où il entre des études spécialisées, de l'esprit d'apostolat, de l'énergie sans limite. Plus les sciences précises multiplieront leurs applications et développeront les machines, plus les forces morales et purement spirituelles devront s'aiguiser.

Faire passer la doctrine de l'arbitrage dans le domaine des faits courants constitue un acte de robustesse intellectuelle et morale qui fera jalon à travers les âges. Voilà ce qui s'opère sous nos yeux.

* * *

Pour ramener ces lignes à l'examen d'un acte concret, qui n'a suivi avec un profond intérêt l'élaboration du traité Kellogg?

Le traité Kellogg est un document qui tire sa valeur non pas tant de ce qu'il contient que de l'état d'esprit qu'il affirme au sein des chancelleries qui possèdent, si l'on peut ainsi parler, *le pouvoir des clefs*. De temps immémorial, la guerre avait été regardée par les gouvernements comme une chose inévitable; à certaines époques et dans certains pays la guerre se colorait de reflets glorieux plutôt que de pensées d'horreur; il fallait se battre d'abord et traiter ensuite; les peuples acceptaient ou subissaient ce malheur. Or le traité qui vient d'être signé à Paris fait évoluer le droit international: dorénavant les nations signataires du pacte Kellogg-Briand mettront l'arbitrage au premier plan des moyens que possèdent les états de régler leurs différends, et de plus en plus la guerre sera considérée comme une mesure extrême. Vingt-deux nations, représentant les trois-quarts du monde civilisé, ont signé cette profession de foi politique lorsqu'elles ont acquiescé au traité Kellogg, le 27 août dernier. C'est l'aboutissant du labeur diplomatique des derniers dix ans. Des facteurs plus lointains ont certes contribué à ce résultat, mais c'est en août dernier que fut franchie l'étape entre ce que fut le passé et ce que sera l'avenir.

* * *

Pour donner à ces efforts leur pleine efficacité il faudrait — il faudra — remonter jusqu'aux sources et s'imprégner des règles souveraines de charité et d'équité que Dieu a posées tout d'abord pour la sauvegarde des peuples et des individus: le droit éternel est la base la plus solide sur laquelle puissent s'édifier le droit international, le droit public, le droit privé — tous les droits que les hommes ont mis en code. Le spectacle est tout de même grandiose de ces législateurs, qui appartiennent à des contrées si différentes les unes des autres, qui se réclament de croyances et de philosophies si variées, et qui pourtant s'unissent dans une commune pensée de paix et de fraternité. Ces législateurs, et les autres agents moraux qui, à travers des difficultés nombreuses, des contradictions et des erreurs, travaillent à la tranquillité des peuples, font, indiscutablement, un acte d'adhésion à l'ordre de vérité et de justice qui, sur la terre, est un reflet de la Vérité et de la Justice permanentes d'en Haut.

Noël BERNIER

Un nouvel archevêque

Saint-Jean, N.-B. — Mgr E.-A. Leblanc, évêque de Saint-Jean, a confirmé la nouvelle de la nomination de M. l'abbé William-M. Duke comme archevêque titulaire de Fasi et coadjuteur de S. G. Mgr T. Casey, archevêque de Vancouver, avec droit de succession. Mgr Casey viendra lui-même officier à la consécration de son nouveau coadjuteur, à Saint-Jean, le 15 octobre prochain.

Un poète de l'enfance
LOUIS TIERCELIN

Ce sera pour beaucoup une révélation que la brochure que vient de publier M. Jules Renault, directeur, de la revue l'"Education familiale" (1).

Car elle fera connaître à bien des lecteurs l'oeuvre d'un poète qui fut victime, durant toute sa vie, de la conspiration du silence si souvent ourdie contre des écrivains dont la conscience est trop droite et trop délicate pour aller quémander le succès dans les officines où se fabriquent les renommées tapageuses, ou pour le forcer en publiant des oeuvres qui flattent les passions mauvaises.

Louis Tiercelin, mort en 1915, a laissé une oeuvre littéraire de toute première importance par le nombre et par la valeur de ses ouvrages: drames, comédies, proverbes, à-propos, opéras-comiques, drames lyriques, oratorios, romans, nouvelles; il ne compte pas moins de trente volumes, la plupart en vers, à son actif.

Et il est inconnu du grand public!

Ah! remarque judicieusement M. Jules Renault, si Louis Tiercelin avait mis, de-ci, de-là, dans ses vers, quelques tirades justifiant les malpropretés de certaine politique, s'il avait réservé quelques scènes pour les situations risquées et les dialogues croustilleux, s'il avait émaillé ses oeuvres de quelques excuses pour les chutes trop retentissantes et les trahisons des coeurs bassement passionnés, si seulement, en ses vers ciselés, il en avait lâché quelques "raides", son nom ne serait aujourd'hui inconnu de personne, et il tiendrait l'affiche, hélas! pendant des mois. Il ne l'a pas voulu et il ne l'a pas fait. Sa foi chrétienne et son honnêteté furent plus fortes que l'appât du succès. Ce n'est pas moi qui le regretterai, et mon admiration pour le fier et courageux poète n'en sera que plus grande, puisqu'elle ne s'estompe d'aucun regret.

* * *

Tout le monde connaît le "Rondel de l'adieu", d'Edmond Haraucourt, rondel attristant et déprimant qui traîne sur tous les pianos et dans toutes les mémoires: "Partir c'est mourir un peu."

Ecoutez cette réplique de Louis Tiercelin, réplique consolante, infiniment douce et génératrice de vaillant optimisme.

Ont-ils tort ceux qui ont la chrétienne faiblesse (et s'en glorifient) de préférer au rondel d'Haraucourt, celui de Tiercelin, plus vrai, plus consolant, plus sainement humain?

* * *

Mais c'est surtout le poète de l'enfance que M. Jules Renault révèle dans la brochure qu'il vient de consacrer à Louis Tiercelin.

Poète de l'enfance! Comme ils sont rares les poètes qui surent atteindre à la géniale simplicité qu'il faut pour chanter dignement l'enfance! Combien y ont échoué lamentablement!

Louis Tiercelin y réussit admirablement, mais au prix de quelles épouvantables tortures!

Le poète était l'heureux grand-père d'une aimable petite-fille, qu'il recevait chez lui deux jours par semaine.

S'il la gâte et la choie! Tout lui est permis, tout lui est jouet... C'est la pendule centenaire dont le timbre d'argent est si amusant à entendre... "Tec! Tec!" commande l'enfant, et le grand-père docile, pousse l'aiguille et précipite la marche des heures...

Mais cette ronde folle des heures est un emblème pour le vieillard.

Hélas! le désir est fou, le rêve est vain! Et il faut la voix câline de l'enfant pour dissiper le noir songe.

* * *

Pourquoi a-t-il fallu que le plus épouvantable des malheurs vînt s'abattre sur le poète si digne du bonheur qui l'enivrait?

Dieu reprit l'ange qu'il lui avait confié, et ce fut pour le pauvre grand-père l'horreur du plus poignant désespoir.

Des souvenirs pleurent dans la mémoire du pauvre grand-père. Tout lui rappelle l'enfant.

Oh! la lutte épouvantable que le poète chrétien dut livrer alors contre le désespoir!

Elle était la raison des choses,
Elle mettait sur tout la lumière du ciel...
Maintenant je cherche les causes
De l'automne ironique et du printemps cruel,
Et je ne comprends plus les roses!

Le souvenir de la voix câline éveille à tout instant dans le coeur du pauvre grand-père des échos douloureux:

Elle m'appelait "son petit grand-père"
Et ce n'était rien, mais c'était très doux,
Et cela serait encore entre nous
Un lien plus fort, quand de sa voix claire
Elle m'appelait "son petit grand-père".

Quand elle nouait ses bras à mon cou,
Je ne croyais pas qu'on pût me la prendre.
Et je me sentais meilleur et plus tendre,
Et j'étais heureux, oh! j'aurais voulu fou,
Quand elle nouait ses bras à mon cou.

Et je ne suis plus "son petit grand-père"
Ma petite-fille est morte, et jamais
Je n'entendrai plus les mots que j'aimais.
Ils sont morts comme elle, et je désespère...
Il est mort aussi "son petit grand-père".

"Je serre les mains que l'on me tend avec pitié, avait écrit Tiercelin; je voudrais baiser les mains qui se tendent pieusement vers Dieu!"

Des mains amies se sont tendues vers Dieu et des coeurs chrétiens communiant à la douleur du poète ont imploré le Maître suprême pour le bon et fier ouvrier de la plume qui ne prostitua jamais son talent et qui n'égara point ses lecteurs dans les bas-fonds, mais les guida toujours vers les sommets d'où ruisselle la lumière et sur lesquels l'âme, fermée aux ombres vaines ou méchantes de la terre, s'épanouit aux radieuses clartés de l'au-delà.

L'hymne de la résignation chrétienne jaillit du coeur du vieillard:

La résignation vint... La résignation chrétienne, cette soeur divine de la souffrance... et puis ce fut la mort du malheureux grand-père.

Le 4 juin 1915, ses amis de Bretagne le conduisaient pieusement à sa dernière demeure, dans le petit cimetière de Paramé.

Il faut lire le récit mouvementé de cette lutte contre le désespoir dans le volume de M. Jules Renault. Il y a là des mots sublimes de Tiercelin, que nul ne lira sans être touché à l'endroit le meilleur du coeur.

Ah! l'admirable poète! Et comme il comprend bien l'enfance et la chante avec ferveur!

Jacques HERBE

(1) "Un poète de l'enfance: Louis Tiercelin", par Jules Renault. Aux éditions Vermaut, à Courtrai. Prix: 5 fr.

Livres à lire

L'apostolat

S'il est un sujet sur lequel le Souverain Pontife revient souvent c'est bien l'action catholique, l'apostolat. On ne saurait trop répéter ses mots d'ordre, les propager, travailler à les faire pénétrer dans les esprits. Les jeunes surtout doivent y trouver une orientation à leurs activités. Un ancien membre du comité régional de l'A. C. J. C. à Montréal, aujourd'hui rédacteur à l'"Union" d'Edmonton, M. Rodolphe Laplante, a compris ce devoir. Et sous une brochure alerte et vigoureuse il expose, pour le profit de tous les catholiques, mais surtout de ses jeunes amis, la nécessité au Canada de l'apostolat laïque et les moyens de le remplir. Ces pages aideront les membres de l'A. C. J. C. dans la préparation de leur futur congrès, elles seront utiles à tous ceux des nôtres qui aiment leur pays et l'Eglise et veulent les servir.

Publiée par l'Oeuvre des Tracts, cette brochure se vend 10 sous l'unité franco, $6.00 le cent, port en plus.

S'adresser à l'"Action Paroissiale", rue Bordeaux, Montréal.

Le "Canada français"

Livraison de septembre 1928

La grande revue de l'Université Laval commence sa onzième année. On sait tout le prestige et toute l'autorité dont elle jouit. Elle entend bien maintenir sa réputation en donnant encore chaque mois une matière de nature à satisfaire les plus exigeants. Sa première livraison de la présente année académique nous arrive avec maints articles des plus actuels. C'est d'abord un hommage de la direction à S. G. Mgr J.-A. Papineau, le nouvel évêque de Joliette. C'est ensuite "Une page de l'histoire de la nation métisse dans l'Ouest du Canada", par A.-H. de Trémaudan. Celui-ci, pour avoir vécu plusieurs années au Manitoba, connaît parfaitement ce qu'il dit. C'est encore une prenante poésie, "Miserere", où le R. P. Louis-Alphonse Nolin met toute sa psychologie et toute son expérience de vieux missionnaire. Et puis, M. Gaillard de Champris, si estimé des lecteurs, promène sa plume exercée "Sur le romantisme français", pour nous montrer au vrai ce qu'il est. Lui succède M. l'abbé Charbonnier qui nous vante avec raison deux ouvrages récents de chez nous dans d'excellentes pages qui ont pour titre "Naissance et progrès d'une littérature". Voici M. Réginald Létourneau qui donne des "Conseils" en vers. Et M. Hector Charbonneau raconte les exploits de braves bûcherons canadiens-français sur les frontières du Maine. "L'embuscade" où ils se sont immortalisés est loin d'être banale. Millicent chante "L'homme" dans une poésie digne de son beau talent. Cette première livraison, pourtant déjà si riche, se clôt par une bibliographie de plus de quinze pages. On y trouvera le compte rendu des plus récents volumes publiés tant au Canada qu'à l'étranger.

Abonnement, trois dollars par année. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

La "Ruche écolière"

Jusqu'ici nos enfants étaient tributaires des revues étrangères qui nous viennent par milliers d'Europe et des Etats-Unis et qui ne parlent jamais du Canada. Il n'en sera plus de même désormais. Nos enfants trouveront dans la "Ruche écolière", une publication faite pour eux.

Pour le fond comme pour la forme, la "Ruche écolière" n'est inférieure à aucune des revues similaires de France, d'Angleterre ou des Etats-Unis qui pénètrent dans le pays. Imprimée en deux couleurs sur beau papier glacé, abondamment illustrée, elle est en outre rédigée par les meilleurs écrivains de chez nous, dans un esprit exclusivement canadien. On aura une idée de la magnifique tenue de cette revue de jeunesse par le sommaire du numéro du 15 septembre:

L'ogre du Niagara (légende) — Ris et Souris — Les deux chèvres (fable) — Société Madeleine de Verchères — A travers le monde — Aux abeilles franco-américaines — Le Calvaire du repentir (ciné-roman) — Chansonnette — Magnifiques cadeaux — Sur le double ruban d'acier (roman) — Les concours — Courrier de Reine-Abeille.

Abonnement: $1.00 par année. 163, Villeneuve Ouest, Montréal.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Notre politique d'immigration

Le Devoir (Omer Héroux):

L'aventure des mineurs britanniques a déjà fait couler beaucoup d'encre, et elle n'a pas fini d'occuper le public, — ni au Canada ni en Angleterre. Tous les observateurs se rendent bien compte que les plaintes des quelques centaines d'entre eux qui s'en retournent ne sont que le prélude de ce qui se passera lorsque, les battages finis, les quelque huit mille qui restent auront à se trouver ici travail et gîte. C'est alors seulement qu'apparaîtra en pleine lumière, en une lumière éclatante et qu'il sera impossible d'aveugler, l'erreur colossale de cette immigration en masse.

Mais chaque jour qui passe verse au dossier un document nouveau, et qu'il importe de recueillir.

L'excuse, la seule excuse que l'on puisse sérieusement donner à cette audacieuse tentative, c'est le besoin pressant des agriculteurs de l'Ouest. Or, cette excuse, les délégués de l'Ouest au congrès des Métiers et du Travail de Toronto, en proclament, paraît-il, l'inexistence. L'un d'eux déclare même qu'à raison, ce semble, du surcroît de main-d'oeuvre qu'on importait ainsi d'Angleterre, on a dû supprimer la deuxième des excursions que les chemins de fer organisent habituellement pour fournir à l'Ouest la main-d'oeuvre supplémentaire dont les cultivateurs ont besoin pour quelques semaines.

Nous empruntons au "Globe", de Toronto, dont personne ne suspectera le "britishisme", ce texte significatif. Il y était coiffé (numéro du lundi 10 septembre, page 13), de ce pittoresque "chapeau": "No necessity seen for British influx to harvest fields — Western Delegates to Labor Congress Attack Plan of Sending out Miners... — On ne voit pas la nécessité de l'envoi des Britanniques pour la récolte — Les délégués de l'Ouest au congrès du Travail attaquent le plan d'envoi des mineurs...", et l'on y lisait ceci, que nous traduisons aussi littéralement que possible:

Les délégués des villes de l'Ouest déclaraient hier soir qu'il avait été démontré qu'il n'était pas besoin de faire venir des immigrants des Iles Britanniques pour faire face à une disette de main-d'oeuvre qui n'aurait pas été d'un caractère grave et à laquelle on aurait facilement pu remédier par la suppression temporaire des barrières de l'immigration entre le Canada et les Etats-Unis, suppression qui aurait permis aux fermiers des Etats voisins, dont plusieurs sont des Canadiens, de travailler dans l'Ouest canadien. On prétendait aussi que l'introduction de procédés qui permettent d'économiser le travail a réduit de façon remarquable le besoin de main-d'oeuvre.

"Il faut ajouter à ceci, disait un délégué, le fait qu'on aurait pu avoir et qu'on a eu au Canada, en quantité abondante, cette main-d'oeuvre. Nous comprenons que les trains spéciaux de moissonneurs ont amené 7,600 hommes et enfants des Provinces Maritimes aux champs de blé, alors que l'an dernier ce nombre était de 3,500. Le nombre de ceux qui y sont allés de l'Ontario et du Québec est plus considérable que celui de 1927, et la Colombie-Britannique a envoyé 2,000 hommes de plus que l'an dernier. En fait, il y avait tant de main-d'oeuvre pour les gens de l'Ouest cette année que les chemins de fer ont été contraints de supprimer la seconde excursion des récoltes.

"On s'est peu occupé, continuait-il, du fait que la seconde excursion de moissons a été supprimée. C'est un fait significatif auquel les gens de l'Est devraient songer, lorsqu'ils discutent la question de l'immigration. A la lumière de ce fait, il est évident qu'il n'y avait pas de nécessité de faire venir ici des mineurs britanniques. On nous dit que plusieurs de ces hommes étaient d'anciens grévistes qui ne pouvaient pas trouver d'emploi après la dernière grève des mineurs britanniques et que le gouvernement Baldwin, avec une élection prochaine, a fait un effort pour se débarrasser d'eux..."

La pièce est riche de sens. Elle souligne singulièrement l'erreur de la politique actuelle.

Les journaux à encourager

Le Bien Public (Joseph Barnard):

Notre confrère du "Droit" signale une initiative due au nouvel archevêque de la capitale canadienne, S. G. Mgr Forbes. Cet éminent prélat vient de décider qu'il y aura dans son diocèse toute une journée consacrée à la propagande du bon journal. Cette journée de la presse catholique a été fixée au 23 septembre.

Le "Droit" fait d'utiles réflexions à ce sujet. L'apathie d'un grand nombre de catholiques, dit-il, envers cette question si importante de la presse, touche presque au mystère. Combien y en a-t-il qui sont fidèles à de multiples dévotions, et qui pourtant reçoivent chaque soir dans leur maison des journaux neutres, protestants, franchement immoraux; les lisent et les laissent lire aux membres de leurs familles, y compris les enfants...? Et le confrère se demande si c'est parce que on ne l'a pas assez dit, que les chefs de familles ne comprennent pas qu'ils ont une surveillance à exercer sur les lectures qui se font à leur foyer, et un devoir à remplir envers une oeuvre que les derniers Papes ont placée parmi les plus importantes pour la défense de la Foi et des traditions religieuses.

Et le "Droit" rappelle que le devoir des catholiques est non seulement de ne pas lire les journaux franchement mauvais, et d'interdire à leurs familles la lecture immorale ou dangereuse pour la foi, mais aussi d'encourager le journal qui s'impose des sacrifices d'argent pour demeurer digne de la confiance de ceux qui en recommandent si intensément la lecture.

Notre confrère résume certaines paroles prononcées par les Papes au sujet de la nécessité d'encourager la bonne presse.

Sa Sainteté Léon XIII, encore archevêque de Pérouse, disait: "Je considère le journal catholique comme une mission perpétuelle dans mon diocèse." Devenu Pape, il déclarait encore: "Au nombre des moyens les plus aptes à défendre la religion, il n'en est pas, à Notre sens, de plus approprié à l'époque actuelle ni de plus efficace que la presse."

"L'imprimerie, a dit Sa Sainteté Pie XI, comme la poudre, comme la vapeur, a triomphé, mais si nous additionnons à travers les siècles les maux que la mauvaise presse a causés, une vision terrible s'offre à nos yeux, si désolante qu'elle nous opprimerait si nous ne nous consolions en voyant, à côté d'elle et contre elle, la bonne presse, avec des moyens qui, en vérité, sont bien plus limités et bien moins considérables, mais cependant toujours puissants."

Une réflexion par où termine le confrère d'Ottawa est à rappeler ici. Les adversaires de l'Eglise ont été les premiers à comprendre le rôle important que la presse devait jouer dans la dissémination de l'erreur. Ils n'ont pas hésité à consacrer des sommes folles pour acquérir la presse existante disposée à se donner en leur faveur, et ils ont équipé de toutes pièces des organes puissants, là où ils voulaient triompher. Dans tous les pays l'impiété s'est efforcé de faire de la presse un instrument de déchristianisation. Il reste aux catholiques à réfléchir sur l'ampleur des moyens d'assaut employé contre leurs convictions, et à se demander s'il n'est pas plus que temps de recourir pour la défense des principes au moyen que l'ennemi a trouvé le meilleur pour combattre la religion.

Puisque les servants du mal ont trouvé dans la presse l'instrument de choix, il est juste que les catholiques fassent énergiquement à leur tour, de la presse, l'arme de défense à laquelle on doit recourir.

Un manuel utile

La Presse (Montréal):

Au moment où la campagne en faveur du bon langage bat son plein, au moment où s'ouvrent nos écoles et nos maisons d'éducation, la publication d'une deuxième édition du "Manuel de la Parole", d'Adjutor Rivard, professeur à l'Université Laval, de Québec, vient à son heure. Nul doute qu'il sera d'un précieux secours aux personnes chargées de former notre jeunesse et, particulièrement, de l'initier à l'art de la lecture et de la diction.

Un des principaux mérites de l'ouvrage d'Adjutor Rivard est de donner une série d'exercices, rangés sous le titre de "gymnastique vocale", qui aideront à l'élève à corriger la paresse des lèvres, des mâchoires, de la langue, et même à guérir certains défauts, comme le bézaiement et le chuintement. Quiconque voudra se livrer avec conscience et assiduité à ces exercices en retirera beaucoup de profit. L'expérience a été faite et elle est concluante.

Le manuel de Rivard, tout en donnant les règles générales du bon langage français, s'occupe d'une manière spéciale des besoins de notre population. Il renferme, par exemple, des listes de "fautes canadiennes" placées sous les lettres ou groupes de lettres auxquels elles se rapportent. L'étude de ces fautes permettra à l'élève de s'en corriger rapidement.

Le temps n'est plus, heureusement, où le parler franc, net, harmonieux, était considéré chez nous comme un moyen de se singulariser. Dans nos maisons d'enseignement, dans nos foyers, dans les réunions sociales, dans le monde des affaires, on apprécie de mieux en mieux un langage soigné, distinct, élégant. Le jeune homme ou la jeune fille doivent donc se sentir encouragés à perfectionner leur langage sans craindre de s'attirer des remarques plus ou moins agréables.

Le mouvement est lancé; sachons le soutenir. Nous voulons perpétuer la culture française sur ce continent; nous ne pourrions certes pas y arriver sans nous soucier de parler la langue française avec toute la correction, la pureté qu'elle exige. C'est ainsi que nous la conserverons plus efficacement nous-mêmes, ainsi que nous la ferons mieux apprécier et respecter autour de nous.

Les progrès catholiques parmi les musulmans d'Europe

On compte en Europe près de 4 millions de musulmans. Ils habitent la presqu'île balkanique et ce sont, pour la plupart, les descendants d'anciens chrétiens qui, durant les quatre siècles de domination turque, ont été convertis à l'Islam. Un peu partout, dans les Balkans, on voit encore les hauts minarets, les cimetières caractéristiques des musulmans; beaucoup de villes ont gardé un cachet tout oriental et mahométan. Sur 817,000 Albanais, il y a encore 500,000 musulmans; il y en a 250,000 en Roumanie, 244,000 en Grèce, 690,000 en Bulgarie, 690,000 dans la Turquie d'Europe, 1,337,000 dans la Yougoslavie.

Cependant, le catholicisme fait des progrès non seulement dans ces Etats, mais aussi parmi leurs populations musulmanes. C'est ainsi que dans les deux provinces de Bosnie et d'Herzégovine le catholicisme, qui avait pour ainsi dire disparu, regagne rapidement le terrain perdu. En 1741, on y comptait 40,000 catholiques seulement, à peine 5 pour 100 de la population; en 1878, les catholiques étaient au nombre de 209,000, c'est-à-dire 18 pour 100; en 1922, ils avaient atteint le chiffre de 449,000; à l'heure actuelle, on évalue leur nombre à 490,000, c'est-à-dire au quart de la population totale.

QUEBEC — Son Eminence le Cardinal Sincero s'embarque aujourd'hui, à Québec, pour retourner à Rome.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Sommeillant profondément quand vous les essayez. Tout éveillé quand vous les achetez.

PARKHILL

Lits - Sommiers - Matelas

Dans tous les bons magasins

PARKHILL BEDDING LIMITED

SASKATOON WINNIPEG EDMONTON

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

Téléphone 87 509

Votre chambre était-elle froide ce matin?



WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"Votre garantie d'un bon service"



Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

SPEIRS PARNELL BREAD

Pour le Jeune Homme Particulier

D.R. Dingwall Limited

Portage et Garry

La Cie Parent Limitée

ACTIONS OBLIGATIONS MINES

Membres
Winnipeg Grain Exchange
Winnipeg Stock Exchange
Winnipeg Grain & Produce Clearing Assn.

Références: Banque Canadienne Nationale

185-189, Grain Exchange Annex Winnipeg, Man.

Téléphones 23 006—89 387

Les Bières SHEA

SELECT BEER et RED FOX ALE

"Les deux grandes marques"

SHEA'S WINNIPEG BREWERY

Téléphone 37 011 Winnipeg, Man.

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

---

Fabris & Son

MARBRE
MOSAIQUE de TUILE
PARQUETS "TERRAZO"
et
CIMENT

Tél. 26 889 Rés. 35 291

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

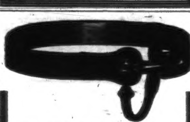
Téléphone 34 553

The Marlborough

Smith et Portage

Déjeuner, dîners, fonctions sociales de toutes sortes

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.



CARSON LIMBS

338, RUE COLONY

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront EMPIRE SASH

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1



INGREDIENTS DE LA MEILLEURE QUALITE

C'est le Malt! C'est le Houblon!

Demandez-la

KIEWEL BREWING CO. LTD.

Téléphones 81 178—81 179

SAINT-BONIFACE

BRAID & McCURDY

Matériaux de construction — Charbon

WINNIPEG, CANADA

Tél. 26 880—26 889

Suggestions pour l'automne

Les Missions

Livres pour paroisses et écoles

LANDY & Co. Ltd

16, RUE DUNDAS OUEST
Toronto 2, Ont.

SIGMOND'S

$22.50 à $39.50

$22.50 à $79.50

Encouragez nos Annonceurs

Le talent attire les faveurs

F. W. Musselwhite

Téléphone 33 201

Les MACARONI SPAGHETTI VERMICELLI NOUILLES AUX OEUFS

EXCELSIOR

Achetez votre Bois et votre Matériel de Construction de

The Empire Sash & Door Company Limited

où vous trouverez Service, Courtoisie, Qualité

Téléphone 26 356

Avez-vous étudié au **SUCCESS?**

On préfère les élèves formés au "Success"

Enrôlez-vous Maintenant

Classes du Jour et du Soir

CHOIX DE TROIS ECOLES

BUREAU-CHEF ET ECOLE PRINCIPALE



The Success Business College

Téléphones 25 843 ou 25 844

FOWLER OPTICAL CO. LTD.

Voyez Fowler — Voyez mieux

294, RUE CARLTON

25 ans de services optiques dans Winnipeg

Le pain qu'on aime le mieux!

Butter-Nut

Appelez 39 017 ou 33 604

Canada Bread Company Limited

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. Téléphone 87 647

HOTEL ST-REGIS

PLAN EUROPEEN

Tout ce qu'il faut pour l'école

Voici le temps d'acheter des fournitures d'école, de remplacer les meubles usagés par des nouveaux


Model W

Avez-vous notre catalogue no 43? Si non, écrivez-nous et demandez-en un exemplaire

E. N. MOYER COMPANY Limited

Fournisseurs d'écoles au Canada

TORONTO WINNIPEG SASKATOON EDMONTON

Page Féminine

MAGGY

De son vrai nom Marguerite Lekeux. C'est une enfant belge qui meurt en 1926, à l'âge de 24 ans, et dont la courte existence est tissée d'actes tous plus héroïques les uns que les autres.

Sa vie, écrite par son frère franciscain, est captivante à l'égal d'un roman, mais plus profitable à qui veut bien se donner la peine d'en tirer de sages et efficaces leçons.

Martial, alors futur religieux, est le frère préféré de Maggy. Aux heures d'orages intérieurs, il la voit entrer en coup de vent dans sa chambre et lui exposer presto, ses embarras. Le frère est sévère pour sa jolie petite soeur dont il juge équitablement l'âme et le coeur aux qualités précieuses.

Tout doucement il la glisse vers les sommets. Mais ça ne va pas tout seul. Au début, la pente est raide, et Maggy, toute seule, renoncerait à l'ascension.

Car, héroïque, elle ne le devient pas d'un seul bond. Espiègle, exubérante et nerveuse, personnelle, ignorante et ennemie des conventions, incapable de s'y soumettre, d'autre part, généreuse, plus encore par éducation que par tempérament, voilà Maggy. C'est un terrain magnifique à cultiver, mais qu'il ne faut pas négliger.

Maggy est la plus jeune d'une famille de dix enfants. Les difficultés matérielles ne manquent pas au foyer. Le père malade, la mère est obligée de se dépenser nuit et jour soit dans le professorat, soit dans le commerce simultanément, pour subvenir aux frais d'existence d'une pareille nichée.

Maggy est très précoce et gaie, active; son entourage compte comme naturellement sur son sourire et sa bonne volonté. Il n'y a qu'elle qui parvienne à vaincre les répulsions du père pour les potions amères, le régime alimentaire. Elle le dorlote, le cajole, le berce de mots doux qui finissent toujours par avoir raison du pauvre infirme.

Mais, au milieu de tous ces soins divers, Maggy doit s'instruire. A 15 ans on la met en pension chez des Soeurs de Bastogne. Deux ans après lorsque la mère est retraitée, la famille s'en va demeurer à Liège, et Maggy continue, externe, ses études qui sont plus solides que brillantes.

Son cours terminé, elle va pouvoir enfin respirer librement. Avide de vie large et intellectuelle, elle arrive confier ses aspirations à son frère qui lui casse les deux ailes et lui fait mal!

A côté du programme qu'elle s'est tracé, en toute justice — elle le croit du moins — il lui en expose un tout autre, plus digne d'elle-même et basé sur les préceptes évangeliques. Elle se révolte, elle pleure, elle crie, elle gronde et argumente. Mais son désir de sainteté calme à la fin sa petite âme ballottée par la tempête qui s'abandonne toute au sacrifice, à l'immolation d'elle-même. Pour ses vieux parents — toujours — et pour le bien à faire en général, elle devient — au prix de quelle lutte! — institutrice. N'ayant ni le goût ni les aptitudes de l'emploi, conçoit-on qu'elle puisse jamais s'y adonner avec succès? Oh! Maggy, à ce point de sa sublime ambition, se moque bien des résultats. Pour elle l'enseignement n'est qu'un prétexte pour pénétrer les âmes, et c'est en cela qu'elle excella.

Imaginons son découragement des premiers jours, prenant contact avec la malpropreté des corps, plus encore avec la laideur des âmes, les erreurs de l'esprit. Avoir à détourner la défiance des petits aux intelligences fermées, leur malveillance, la méchanceté des parents, quelle tâche, mon Dieu! Quels combats à livrer contre ses défaillances, contre les haut-le-coeur qui l'incitent à jeter bas les armes. Après tout, elle n'est pas obligée de subir tout ça... Mais si Jésus le demande? Alors, elle renouvelle son oblation, retourne à la besogne, et puis sans qu'elle s'en doute, sa bonté, son ardeur lui ouvrent les coeurs les plus hostiles.

Si bien qu'on lui propose l'oeuvre des Flamands. C'est fait, il ne reste plus place dans la vie de Maggy, pour aucune, pour la moindre satisfaction personnelle. Elle va, du matin au soir, même du soir au matin, parcourt les carrefours, pénètre dans les pires taudis, pour y gagner à Dieu des âmes croupies dans le vice. Les rebutades n'y font rien. Elle vient toujours à bout de découvrir les vrais moyens d'apaiser les colères et d'aboutir à ses fins qui sont d'attirer les plus récalcitrants à l'église, dont les bancs vides jusqu'alors se remplissent de plus en plus. Sa charité ne connaît pas d'obstacles. Pour le salut des âmes, elle s'est donnée entièrement, elle se dépouille de tout ce qu'elle possède, si bien qu'à sa mort on ne trouvera pas dans ses tiroirs de quoi l'ensevelir.

Vient la guerre, ses trois frères sont mobilisés. Pour consoler sa mère qui pleure sans cesse, tremble de ne jamais plus les revoir, elle offre sa vie pour que tous les trois reviennent sains et saufs.

A 24 ans elle ne sait pas, la noble enfant, à quel degré elle a réalisé son rêve d'être sainte, et davantage encore ignore-t-elle le nombre de conversions qu'elle a opérées. Pourquoi s'étonner, dirait-elle? "C'est mon Jésus qui a tout fait."

Sachant son holocauste accepté, que fera-t-elle des derniers jours de vie qui lui restent? Les passera-t-elle dans le recueillement et la prière? Non. Les oeuvres la requièrent jusqu'au bout et elle se hâte de mettre ordre à ses affaires.

Un jour, elle revient avant l'heure à la maison, fatiguée mais pas plus qu'à l'ordinaire. Sa mère est inquiète cependant, et elle propose de lui chercher une remplaçante. Maggy proteste, y court elle-même, revient chez elle pour les derniers préparatifs, car elle sait que le jour est venu de sa parfaite union avec son Jésus. Parée de blanc, elle vient s'étendre sur le lit de sa mère qu'elle prie de lui natter les cheveux. On demande le docteur qui ne comprend rien à ce mal étrange, à une température élevée mais non motivée. Intrigué, il promet de revenir.

Tout à coup, voilà que Maggy tousse et qu'un flot de sang jaillit de sa bouche. On applique des ventouses. Maggy laisse faire, sourit, et dans un souffle elle murmure: Maman... Maman... Tout est consommé!

Voici un pauvre résumé d'une vie d'excessif labeur pour le bon Dieu. Lisez-la plutôt. Je vous garantis des heures d'intérêt passionnant. De l'impression que vous en aurez reçue vous passerez vite au désir d'amender votre vie à vous, d'en combler les vides creusés par l'insouciance, l'indifférence qui vous fait ignorer les âmes qui regardent vos âmes, quêtant un peu d'attention, d'affection, de sympathie, de pitié.

Quand Maggy ne servirait pour commencer qu'à vous faire accepter plus bravement les petites contrariétés quotidiennes, à éteindre vos rancoeurs, à mâter vos sautes d'humeur et votre sensibilité, quand elle vous apprendrait à compter pour peu de chose vos goûts, vos idées, votre paix, à chercher par contre la joie dans le don de soi, voyez-vous déjà tout le bien qu'un livre comme celui-là aurait accompli?

Jacqueline des ERABLES.
Septembre 1928.

Quelques préceptes à répandre

C'est dès le plus jeune âge qu'on doit apprendre aux enfants la propreté et, en particulier, la propreté des mains, et je voudrais que toutes les mamans le disent et le répètent à leurs "gosses", qui s'en souviendront devenus grands:

1o. Que les doigts ne sont pas faits pour être fourrés dans le nez, geste incivil et malsain.

2o. Que, dans les temps les plus difficiles, les ongles n'ont jamais été considérés comme comestibles; que c'est, au contraire, un grave défaut de les manger, de les rogner avec les dents, déplorable et malséante manie, qui risque d'entraîner de graves désordres digestifs et des infections de la bouche (angines).

3o. Qu'il est utile de prendre l'habitude de tenir les ongles courts et toujours débarrassés de cette crasse, qui leur donne l'aspect malpropre "d'ongles en deuil".

4o Enfin, qu'il n'est aucunement nécessaire d'attendre que les mains soient sales pour se décider à les laver.

L'automne au Canada

Du feuillage des bouleaux, des trembles, des aunes, des merisiers semés sur les pentes, octobre vint faire des taches jaunes et rouges de mille nuances. Pour quelques semaines le brun de la mousse, le vert inchangeable des sapins et des cyprès ne furent plus qu'un fond et servirent seulement à faire ressortir les teintes émouvantes de cette autre végétation qui renaît avec chaque printemps et meurt avec chaque automne. La splendeur de cette agonie s'étendait sur les pentes des collines comme sur une bande sans fin qui suivait l'eau.

Mais voici que du Nord vint bientôt un grand vent froid qui ressemblait à une condamnation définitive, à la fin cruelle d'un sursis, et présentement les pauvres feuilles jaunes, brunes et rouges, secouées trop durement, jonchèrent le sol. la neige les recouvrit, et le sol blanchi ne connut plus comme parure que le vert immuable des arbres sombres, qui triomphèrent, pareils à des femmes emplies d'une sagesse amère, qui auraient échangé pour une vie immortelle leur droit à la beauté.

Louis HEMON
(Maria Chapdelaine)

A quel moment les femmes ont-elles fait usage des aiguilles de métal?

On prétend que Catherine Howard, femme de Henri VIII d'Angleterre, fut la première à remplacer par des épingles de laiton les instruments de bois ou d'ivoire dont on se servait pour coudre. Le nom de l'inventeur des aiguilles est complètement inconnu. Mais on sait que, vers 1545, les premières aiguilles d'acier furent fabriquées en Angleterre par un Indien. Malheureusement il mourut sans laisser le secret de son procédé, qui disparut avec lui. Quelques années plus tard, Christophe Grinnig trouva à son tour une façon de fabriquer les aiguilles et il l'exploita avec un succès sans égal.

Quant aux épingles, on en faisait usage depuis longtemps. On en fabriquait dans plusieurs villes de France. Mais celles faites à Laigle étaient les plus réputées.

La mère chrétienne

Une mère! c'est ce qu'il y a de plus doux sur la terre. La couronne de la dignité maternelle est belle et sainte, cette couronne descend des cieux; c'est Dieu qui la dépose sur le front de la vertu, et quand rien n'en flétrit la splendeur, ce diadème paraît plus brillant aux yeux et pèse moins au coeur que celui des rois.

De là vient que les saintes Ecritures [illegible] magnifique langage [illegible] [illegible] dignité maternelle [illegible] [illegible] [illegible] que la femme [illegible]

Parmi les tendresses [illegible] [illegible] Il a quelque chose de si profond, de si divin, il découle si sensiblement du coeur de Dieu même et des entrailles de son infinie bonté qu'on peut dire sans exagération que le coeur des mères est le plus bel ouvrage de ses mains.

Mgr DUPANLOUP.

Le Coin des Enfants

MERCI

Mère-Grand est tout heureuse de voir affluer les gentils billets qui lui disent combien la saison des vacances a été délassante et joyeuse. Dès que les circonstances le lui permettront (vers le 15 octobre) les chers petits-enfants de l'Ouest trouveront au "Courrier" une vieille Mère-Grand toute prête à les chérir, à les gâter.

Un merci spécial aux enfants de Lorette qui m'ont écrit, par l'entremise de Véronique, des choses si sympathiques et réconfortantes. René Trudeau, Maurice Lacroix, Gérard Beauchemin, Henriette Trudeau, Alma Lamoureux, Jeanine Gauchon, Aimé Trudeau, Rolande Trudeau, Armelle Lacroix, Alma Bourbonnière, Léontine Trudeau voudront bien prendre patience, et ne pas douter du plaisir que m'ont causé leurs petites lettres ni de l'affection que je leur porte.

MERE-GRAND.

ECOLIER

Petit garçon, qui te rends à l'école,
Cueillant les fleurs et battant les buissons,
Le temps qu'on perd est du bien qu'on se vole;
Petit garçon, songe à la parabole:
Sans le bon grain pas de bonnes moissons.

Cet alphabet sur lequel tu sommeilles,
Ce crayon noir qui te semble odieux,
C'est la clef d'or du pays des merveilles.
Petit garçon, l'erreur vient des oreilles,
La vérité suit le chemin des yeux.

Pour vivre il faut produire, acheter, vendre;
Nul, aujourd'hui, ne compte sur ses doigts:
Que seras-tu ne voulant rien apprendre?
Petit garçon, l'homme doit se défendre,
Il est des loups ailleurs que dans les bois.

Des gens viendront qui, te voyant t'instruire,
Se récrieront: "On en sait trop toujours;
Bien labourer vaut autant que bien lire."
Petit garçon, à ces gens tu peux dire:
"Un bon écrit vaut mieux qu'un sot discours."

D'autres voudront, dans leur orgueil facile,
Effacer Dieu de ton coeur obscurci.
Ils railleront ta prière docile.
Petit garçon, cite-leur l'Evangile.
La vieille Eglise est une école aussi.

Paul DEROULEDE

VOS CRAYONS

Les classes commencent demain. Paul et ses soeurs ont repêché au fond d'une armoire livres et cahiers; ils s'alignent en rangs propres sur la table. On est au chapitre des crayons que l'on aiguise, pendant que les réflexions vont leur train autour de la grande table, car ici l'on passe la soirée en famille.

— Voilà, mon crayon est aiguisé!... Et le mien!... Et le mien aussi!...

— Eh! bien, montrez-les moi, dit papa, en déposant son journal.

• • •

Vos crayons, mes enfants, vous les aurez souvent à la main ou sous les yeux; il vous sera facile de retenir leurs leçons.

— Des leçons, nos crayons!

— Oui; elles sont intéressantes... Voyez, c'est le rôle du crayon de faire des marques; c'est aussi le devoir du jeune garçon et de la jeune fille de faire "leur marque" dans la vie. Je ne parle pas des marques faites au canif sur les bureaux par les étourdis, non plus que les marques que les soucis, que vous nous causez, gravent sur le front de votre mère et sur le mien; ce n'est pas tout à fait, non plus, les marques d'honneur que vous vaut tel rang en classe. Vous ferez votre "marque" si vous apprenez toutes à faire "votre affaire" d'une belle vie droite, honnête, haute, dans la simplicité et la bonté.

• • •

Mais faites attention, c'est le plomb et non pas le bois de votre crayon qui fait les marques; de même ce ne sont pas des affaires de bois, des oeuvres sans intelligence et sans coeur, qui vous aideront à faire votre "marque".

C'est votre esprit et votre volonté cachés en vous, ce sont d'énergiques résolutions toutes intérieures, qui vous amèneront à cela.

Cependant, pour que vos crayons puissent écrire, il a fallu les aiguiser. Eh bien, [illegible] classe, souvenez-vous [illegible] [illegible] et vos maîtresses aiguisent votre esprit, élèvent votre coeur [illegible] vos énergies, vous [illegible] [illegible] vrez si vous voulez faire votre "marque", car sans coeur et sans énergie vous serez incapables de "marquer" dans la vie.

Toutefois, mes enfants, quand vos crayons sont trop pointus, ils se brisent, ils vous servent moins bien; il faut les reprendre et, canif en main, les aiguiser de nouveau. Ils vous apprennent qu'un caractère trop pointu cause à son propriétaire plus de troubles que de joies; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] vous la fassiez paraître à l'extérieur, dans votre conduite, dans vos actions et dans vos paroles, comme de parfaits et de parfaites catholiques.

Une dernière leçon. Quand vos crayons sont longs, vous ne les ménagez pas. Lorsqu'ils sont devenus courts, qu'ils vous ont bien servis et que vous les avez aimés, ils vous en coûte davantage de les tailler. Retenez donc qu'il ne faut pas à l'école, non plus, ni gaspiller l'argent de vos parents ni votre temps, ni vos talents; traitez-les d'ores et déjà comme instruments très précieux. En fait, ils vous serviront à faire votre marque.

• • •

Voilà les leçons que vos crayons vous mettent sans cesse sous les yeux. Elles sont belles, aimez-les.

— Que c'est joli! Oh! que c'est joli, papa, ce que vous venez de nous dire là! Nous ne trouverons plus nos crayons si courts au bout de nos doigts.

Autour de la grande table, la conversation reprend plus animée; les chers crayons en font tous les frais.

L'indiscret que je suis, lecteur, — car j'étais là, — vous livre ces leçons jolies, en vérité, de nos utiles crayons.

FUSCUS.
Le Messager du Sacré-Coeur.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Que de ferventes communions spirituelles peut faire une enfant de quatre ans! Les jours où elle ne pouvait aller à l'église, elle se plaçait tout près de la porte d'entrée pour attendre les chanceux qui revenaient de la messe après avoir communié, afin d'avoir un baiser du bon Jésus. Nulle fête, nulle promenade n'épanouissait son âme innocente comme le baiser eucharistique; la corolle de cette fleur délicate et pure, toujours tournée du côté du ciel, échappait aux trompeuses douceurs des brises terrestres; seul Jésus, le divin Soleil, pouvait la caresser de ses rayons d'amour. Quand elle-même revenait de communier, elle se faisait embrasser par ceux qui n'avaient pas eu ce bonheur en disant: "Embrassez-moi, ça goûte un peu le bon Jésus." Et, radieuse, elle ajoutait: "Vous savez, ce matin, j'étais encore *la plus petite fille du bon Jésus* à l'église. J'aimerais bien cela ne jamais grandir, pour rester toujours *la plus petite fille du bon Jésus.*" Dans cette constatation [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] toute petite enfant [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] sainte Thérèse [illegible] Enfant-Jésus."

L'histoire de la petite Nellie, que je lui avais racontée, la ravissait. Elle m'en parlait souvent: "Nous avons reçu le bon Jésus à quatre ans toutes les deux; mais j'ai plus de chance que la petite Nellie, parce qu'elle n'avait pas de maman... La petite Nellie disait toujours *le Dieu saint*; moi, j'aime mieux dire *le bon Jésus*; mais c'est le même bon Dieu."

(A suivre)

Mon Grand-Père

Lorsque chaque année, après les vacances, je me préparais à quitter mon village pour aller à la ville, reprendre mes études, mon grand-père m'emmenait dans sa chambre et garnissait mon boursicaut de quelque argent, destiné à mes petites dépenses, à l'achat d'un livre ou à quelque divertissement honnête; après quoi il me disait: "Mon enfant, tu commences la vie, et moi je l'ai à peu près achevée. Quand tu reviendras au pays, Dieu sait si tu me trouveras encore vivant. Quoi qu'il arrive pourtant, bénissons le Seigneur, qui fait tout pour notre plus grand bien. Mais quand tu seras loin de moi, et après ma mort, fais en sorte de demeurer toujours tel que tu aurais désiré paraître à mes yeux; quand tu te prépareras à quelque action, pense à ces quatre choses: Dieu me voit. — Que me semblerait-il de cette action, si je la voyais faire à un autre? — Qu'arriverait-il si tout le monde la faisait? — Que dirait mon grand-père, s'il la savait?"

Puis il me faisait mettre à genoux... Rien qu'à ce souvenir les larmes me viennent aux yeux. J'ai là devant moi, comme si c'était hier, cet excellent vieillard, alors que, levant les yeux au ciel, et découvrant sa tête chauve, il posait sur la mienne ses mains vénérables et me donnait sa bénédiction.

Il me semblait que cette bénédiction me rendait plus fort et capable de tout ce qui peut se faire de bien. Par cette bouche il semblait que Dieu me parlait. Ces conseils demeuraient toujours dans mon esprit; et l'occasion se présentait-elle de faire une bonne action, je me disais: "Si je fais cela, grand-père me bénira."

Oh! la bénédiction des vieillards, combien elle est précieuse! Enfants, si dans votre famille vous avez un vieillard, vénérez-le, et priez Dieu qu'il vous le conserve longtemps, bien longtemps. Heureuse la maison où il y a des vieillards!

Le langage des fleurs

La mousse n'a pas de fleurs. Elle appartient à la famille des cryptogames qui, depuis le Paradis terrestre, ont l'habitude de s'en passer et sont jolis tout de même.

La mousse surtout est charmante. L'hiver elle fait des tapis frais et veloutés aux sous-bois et aux terres arides. Elle est fort peu exigeante, s'arrange de tout et ne se plaint jamais. Elle abrite les insectes qui la mangent, elle cache les violettes, elle tapisse les nids; elle vous empêche de vous écorcher les mains et les genoux quand vous tombez en courant; elle n'attend rien de personne et elle rend beaucoup de services. Les Lapons en font des lits et des coussins pour leurs demeures souterraines. Elle sert d'aliment aux rennes et aux chiens des contrées boréales.

De quoi sera le symbole ce petit brin de mousse bienfaisant, dévoué, discret et doux? Vous devinez? C'est le symbole de l'amour maternel.

• • •

— Hélène, disait une dame à sa fille, si j'étais une petite fille comme toi, je ramasserais tous ces brins de papier épars sur le parquet.

— Ah! maman, avoue que tu es bien contente de ne pas être une petite fille, répondit la petite espiègle.

• • •

Néné, cinq ans, a trop mangé de pommes vertes. Aussi a-t-il mal au ventre.

— Maman, dit-il, j'ai un train qui me passe dans le ventre!

• • •

Au bureau:

L'enfant. — Je suis venu voir si vous n'aviez pas de position pour moi.

Le patron. — Mais, mon enfant, je fais tout mon travail moi-même.

L'enfant. — Ca ferait assez mon affaire.

Doux et agréable au palais, Mother Graves' Worm Exterminator est bien accepté des enfants, et il fait son travail sûrement et promptement.

L'EVANGILE

XVIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 35-46)

En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Calendrier de la semaine

Jeudi 20 septembre — S. Eustache et ses compagnons.

Vendredi 21 — Quatre-Temps. S. Matthieu.

Samedi 22 — Quatre-Temps. S. Thomas de V.

Dimanche 23 — Dix-septième après la Pentecôte.

Lundi 24 — N.-Dame de la Merci.

Mardi 25 — S. Cléophas.

Mercredi 26 — S. Cyprien et Ste Justine.

Autour de la Ferme

Bibliothèque du Cultivateur

A la dernière séance de la VIIIe Semaine Sociale, tenue à Saint-Hyacinthe au commencement du mois, S. G. Mgr J.-A. Langlois disait: "L'agriculteur a trop longtemps ignoré qu'il pouvait décupler le rendement de son travail. Son individualisme, sa défiance, son esprit de routine, l'ont empêché d'accomplir en agriculture les progrès qui se produisaient dans l'industrie en général. Aussi l'agriculture n'a-t-elle pu supporter avec succès la guerre que lui a faite la grande industrie. Ne s'étant pas adaptée aux exigences modernes, aux conditions nouvelles, elle est demeurée trop peu payante pour garder tous les bras dont elle aurait besoin."

A la même séance, M. Henri Bois, dans une conférence magistrale, a démontré l'importance de la science en agriculture. "La science, a-t-il dit, a transformé l'industrie, il n'y a qu'elle capable de rendre la terre plus rémunératrice. La technique de trop de cultivateurs est mauvaise. Il faut à tout prix qu'ils apprennent à diminuer le prix de revient de leurs produits."

Une des causes de la désertion de la campagne c'est donc le défaut de science agricole chez un trop grand nombre de cultivateurs. Dans une premier article, je vous ai indiqué les livres, brochures et revues qui vous aideraient à combler cette lacune. Vous vous êtes, sans doute, procuré ces volumes, et ils forment ce que j'appellerai le "premier rayon" de votre bibliothèque agricole que vous pourriez intituler "Science Agricole".

"Le problème de la désertion agricole, proclamait à son tour l'abbé Bergeron, n'est pas surtout un problème économique, c'est un problème moral." Oui, on déserte la campagne parce qu'on méconnait la noblesse de sa profession; on croit s'ennoblir en allant gratter les rues des villes, laver le linge sale de la soi-disant "haute société", et envelopper les paquets dans nos grands magasins.

Les parents faussent souvent le jugement de leurs enfants en décriant devant eux la carrière agricole. Combien de fois n'ai-je pas entendu moi-même cette parole stupide: "S'il y a un petit moyen, mes enfants ne passeront pas, comme moi, leur vie "dans le derrière des vaches". Parler ainsi, c'est dénigrer la noble carrière des "habitants", car il est absolument faux que l'agriculteur doive passer sa vie "dans le derrière des vaches". Ça été et c'est encore le tort d'un trop grand nombre des nôtres de passer trop de temps à la queue de leurs vaches, et pas assez de temps à leur gueule; c'est ce qui explique pourquoi il y a encore tant de cultivateurs qui de leur voix rauque font retentir nos plaines de l'Ouest de ce cri insensé: "Les vaches, ça paye pas!"

"Supplions les parents de ne jamais décrier la carrière agricole devant leurs enfants", disait Mgr Allard dans son cours donné à la dernière Semaine Sociale. Puis il donnait comme second moyen de faire l'éducation agricole des enfants de leur fournir des lectures appropriées à leurs besoins et à leur idéal.

(A suivre)

Ch.-N. DESLANDES, ptre, curé.

NOURRISSAGE DES PORCS EN HIVER

L'état dans lequel se trouvent les porcs en automne est pour beaucoup dans le succès ou l'insuccès de l'engraissement en hiver. Les sujets reproducteurs mal nourris pendant l'été, les porcelets nés bien après le 15 septembre, la truie portière qui élève une portée tardive d'automne, sont tous à un désavantage sérieux lorsque l'hiver arrive.

Dès que les pacages sont dégarnis, il faut ajouter à la ration de grain de la truie portière quelque aliment volumineux — navets, petites patates cuites ou foin de légumineuse. Les betteraves hachées, données crues, contiennent des vitamines d'une valeur spéciale. A défaut de ces fourrages, on peut donner avec le grain du son en quantité généreuse. Les ingrédients que voici, en parties égales, font de bonnes rations pour la truie: (a) son, gru, avoine et orge; (b) son, gru, avoine et criblures de blé; (c) son, gru et avoine. Le grain doit toujours être moulu. C'est le nourrisseur qui règle la quantité à donner suivant l'état des animaux, la température, etc. Le principal mélange minéral employé par la station de Scott, pour toutes les catégories de porcs, se compose de 1 livre de soufre, 5 livres de chaux éteinte, 20 livres de sel et 75 livres de charbon mou fin. Pendant l'hiver de 1927-28, les porcs d'automne ont consommé en moyenne environ un tiers de livre du mélange qui précède par tête et par jour. L'iodure de potassium est utile pour les sujets reproducteurs de toutes les espèces animales. Il empêche généralement le manque de poils et le goître chez les jeunes porcs. On fait dissoudre 1 once d'iodure de potassium dans 1 gallon d'eau et on en donne une cuillerée à table par jour dans la nourriture de chaque truie, pendant la période de gestation.

Le moyen le plus économique de produire des porcs est d'élever deux portées par an; on a ainsi des porcs à élever tout l'hiver. Ce nourrissage des porcs en hiver n'est pas toujours une entreprise avantageuse sur les Prairies. Nous avons pourtant bien réussi sur la station de Scott pendant l'hiver de 1927-28 et l'exposé des méthodes employées pourra intéresser le lecteur. En premier lieu, les porcs étaient nés le 1er septembre; ils étaient donc sevrés avant l'arrivée des froids. Le 2 décembre, ils ont été divisés en groupes de dix chacun pour un essai d'alimentation, ils pesaient alors 55 livres chacun. Tout le grain était moulu et donné sec; l'eau était fournie dans une auge séparée. La quantité de grain par jour était réglée par l'appétit des animaux. Elle variait de 3 à 4 pour cent du poids vif, mais elle était la même pour tous les groupes. Tous recevaient 5 pour cent de tourteau de lin, 10 pour cent de son et 5 pour cent de tankage, à l'exception d'un groupe où le tankage était remplacé par de la poudre de lait écrémé, livre pour livre. Un groupe recevait de l'huile de foie de morue à raison de 3 onces par tête et par semaine. La proportion d'orge moulue ou de gru, relativement à l'avoine moulue, était d'un quart jusqu'à ce que les porcs aient atteint une moyenne de 100 livres, puis elle a été portée à un tiers jusqu'à ce que le poids des porcs fut de 150 livres en moyenne, après quoi on en employait des parties égales avec l'avoine. On donnait tous les jours une moyenne de 15 livres de foin de mélilot.

Quelques-uns des résultats de ces essais sont consignés au tableau suivant:

Groupe 1 (avoine et gru rouge) — Augmentation moyenne par porc (96 jours), 91 livres; moulée consommée par 100 liv. d'aug., 302 liv.; coût de tous les aliments par 100 liv. d'aug., $3.84; bénéfice par tête moins le coût d'alimentation, $6.67.

Groupe 2 (avoine et orge) — Augmentation moyenne par porc (96 jours), 94 liv., moulée consommée par 100 liv. d'aug., 303 liv.; coût de tous les aliments par 100 liv. d'aug., $4.74; bénéfice par tête moins le coût d'alimentation, $6.79.

Groupe 3 (avoine, orge et poudre de lait) — Augmentation moyenne par porc (96 jours), 85 liv., moulée consommée par 100 liv. d'aug., 298 liv.; coût de tous les aliments par 100 liv. d'aug., $6.36; bénéfice par tête moins le coût d'alimentation, $5.27.

Groupe 4 (avoine et huile de foie de morue) — Augmentation moyenne par porc (96 jours), 82 liv.; moulée consommée par 100 liv. d'aug., 349 liv.; coût de tous les aliments par 100 liv. d'aug., $6.07; bénéfice par tête moins le coût d'alimentation, $5.38.

Groupe 5 (avoine) — Augmentation moyenne par porc (96 jours), 83 liv.; moulée consommée par 100 liv. d'aug., 342 liv.; coût de tous les aliments par 100 liv. d'aug., $5.36; bénéfice par tête moins le coût d'alimentation, $5.98.

On voit par cet essai que la poudre de lait écrémé vaut une quantité égale de "tankage". On voit cependant que le groupe recevant de la poudre de lait n'a pas rapporté autant que les autres; c'est à cause du prix élevé de ce produit par comparaison au "tankage". L'huile de foie de morue n'a pas provoqué une augmentation de poids dans cet essai, pas plus que dans les essais semblables conduits l'année précédente. Il paraît nécessaire d'employer du gru ou de l'orge pour obtenir les meilleurs rendements. Le mélilot n'était pas donné expérimentalement, mais on considère qu'il constitue un apport précieux dans la ration d'hiver, car les porcs d'automne ont rarement fait des gains plus satisfaisants que lorsqu'ils recevaient du mélilot sur cette station.

E. VAN NICE,
Station expérimentale de Scott, Sask.

LE MIEL

Ses usages vétérinaires

Le miel a toujours été très employé dans la médecine vétérinaire. Il est peu employé seul: il est ordinairement associé à des médicaments auxquels il emprunte certaines propriétés curatives qu'il ne possède pas lui-même.

Gerçures des pieds des chevaux. — Fondre à feu doux le miel et de la cire en quantité convenable, de manière à obtenir une sorte d'onguent, et laver la partie malade avec de l'eau bouillie; on enduit les gerçures avec la mixture ci-dessus. Le traitement demande plusieurs jours.

Fièvre. — La rumination s'arrête parfois à cause de la fièvre. Dès les premiers symptômes, on fait prendre une infusion de sauge ou de romarin avec du miel, camomille et vin sucré au miel, administrée à de courts intervalles.

Rhume. — Poudre de réglisse, 30 grammes; poudre de guimauve, 20 grammes; opium, 1 gramme; miel, 300 grammes.

Autre formule pour le rhume. — On peut faire prendre aux animaux des composés de miel et de poudres adoucissantes, telles que: orge, lin, etc.

Electuaire Hayne. — Sel marin, 60 grammes; gentiane, 30 grammes.

Miel et farine, quantité suffisante et mélanger aux aliments. Les électuaires sont des médicaments d'une consistance de pâte molle, préparés en délayant des poudres diverses dans du miel.

Tranchées des chevaux. — Faire prendre 1 litre de thé sucré avec 200 grammes de miel.

Fièvre aphteuse. — Gargariser 3 ou 4 fois par jour avec une forte décoction de: graine de lin, 2 litres; miel bruyère ou sarrasin, 1 kilo; alun calciné, 96 grammes; ou bien appliquer sur les aphtes, une pâte faite avec de la farine d'orge et du miel.

Tuméfaction des lèvres. — Les bergers des landes soignent par des lotions d'eau miellée les agneaux dont les lèvres sont tuméfiées.

Maux d'yeux du bétail. — Faire fondre au bain-marie 200 grammes de miel, autant de graisse de porc bien pure; frotter à froid l'oeil malade en faisant bien pénétrer le mélange, et cela deux ou trois fois par jour; souffler sur l'oeil après l'onction pour bien étendre le remède. Fait à temps, il guérit vite l'oeil fatigué dans les maux d'yeux provenant de coups.

Pharyngite du bétail. — Faire bouillir pendant une demi-heure une poignée de feuilles de ronces; 100 grammes de vinaigre, 200 grammes de miel, et 5 litres d'eau. Administrer à l'animal toutes les heures. Le faire frictionner avec de l'eau vinaigrée.

(Revue de l'Institut Agricole d'Oka)

LA PLUS GROSSE RECOLTE DE BLE JAMAIS OBTENUE

Elle dépasse 534 millions de boisseaux pour les trois provinces des Prairies — 23,098,506 acres emblavés

Ottawa — La récolte dans les provinces de l'Ouest est la plus forte qui ait jamais été faite et le total atteint pour le blé 534,621,412 boisseaux répartis sur 23,098,506 acres. Les estimés pour le Manitoba sont de 22 boisseaux à l'acre, ce qui donne 57,202,750 pour une superficie de 2,600,934 acres emblavés. Les chiffres correspondants pour la Saskatchewan sont de 21 boisseaux et 289,697,952 pour les 12,790,854 acres. Dans l'Alberta, le rendement atteint 28 et la récolte sur 6,707,328 acres s'élève à 187,830,728 boisseaux.

Les dommages causés par la gelée ont diminué les rendements des différentes récoltes bien que le total soit supérieur à celui des autres années. La qualité a eu aussi à souffrir du froid. On évalue au double de 1927 les dégâts provoqués par la gelée et la grêle et l'on compte 1,000,000 d'acres atteints dans la Saskatchewan, et 300,000 dans l'Alberta. Ce sont les récoltes de blé qui ont le plus à souffrir. Le Manitoba a pratiquement terminé le fauchage, et les deux autres provinces ont encore beaucoup de terrains à moissonner.

La récolte d'avoine s'élèvera pour les trois provinces à 303,267,218 boisseaux. Les productions sont les suivantes: Manitoba, 55,419,219; Saskatchewan, 152,556,145; Alberta, 105,-311,855. Les chiffres pour l'orge sont comme suit: 130,790,476 pour les trois provinces: Manitoba, 61,982,416 boisseaux; Saskatchewan, 51,896,816, et l'Alberta, 16,911,244. Pour le seigle on estime la récolte à un peu plus de 17 millions de boisseaux et le chanvre à tout près de 4 millions, plus exactement 3,825,000. Le gros grain n'est pas très satisfaisant, mais l'orge est bonne.

Pour tout le Canada la moyenne de rendement est de 26.1 par acre pour le blé d'automne, même chiffre que l'an dernier, le blé de printemps 22.7 (19.3), moyenne générale, 22.5 (19.5).

LE CHANGE

[illegible]

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84⅞	$4.86⅝
Franc français	3.90	19.3
Franc belge	13.90	13.9
Franc suisse	19.25	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	26.80	26.8
Cour. norvégienne	26.70	26.8
Couronne danoise	26.70	26.8
Mark allemand	23.84	23.8
Cour. hollandaise	40.25	40.2

LE MARCHE

18 SEPTEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.25—$9.50
Assez bonnes	$8.00—$9.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.00
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Communs	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.25—$9.75
Bons	$8.00—$9.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.25
Bonnes	$6.50—$7.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$8.50—$9.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.25
Très gras	$12.75
Lourds	$12.25
Très lourds	$10.75
Porc d'étal	$12.85
Légers	$12.85
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$10.50
Truies No 2	$9.00
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
PrPemiers	$ .37
Seconds	$ .27
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.20
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par
La CIE PARENT, Limitée
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 17 septembre 1928

GRAINS	Mardi 11 sept	Merc. 12 sept	Jeudi 13 sept	Vendi 14 sept	Samedi 15 sept	Lundi 17 sept
Blé No 1 Nord	1.14¾	1.14¼	1.13⅞	1.14⅛	1.15⅛	1.14⅞
2 Nord	1.11⅛	1.10⅛	1.08⅞	1.08⅛	1.09⅛	1.08⅛
3 Nord	1.06⅛	1.05⅛	1.03⅞	1.03⅞	1.04⅛	1.03⅞
Avoine 2 CW	.53⅞	.54⅛	.54⅞	.54⅞	.54⅞	.54⅛
3 CW	.51⅛	.52⅛	.52⅞	.51⅞	.51⅞	.51⅞
Orge 3 CW	.64⅛	.64⅛	.65⅛	.65⅞	.66	.66
4 CW	.61⅞	.62⅛	.62⅞	.63⅞	.63⅛	.63⅛
Lin 1 NW	1.86¼	1.88	1.88¼	1.88	1.85¼	1.84¾
2 CW	1.82¼	1.84	1.84¼	1.84	1.81¼	1.80¾
Seigle 2 CW	.88⅛	.88	.88⅛	.89⅛	.90⅛	.91⅛
Prix sur voie (track)						
Basé Blé 1 Nord	1.12⅞	1.12⅛	1.11⅛	1.12⅛	1.12⅞	1.12⅛
Avoine 2 CW	.52⅞	.53⅛	.53⅞	.53⅞	.53⅞	.53⅞
Orge 3 CW	.63⅞	.63⅞	.64⅛	.64⅞	.65	.65
Lin 1 NW	1.86¼	1.88	1.88¼	1.88	1.85¼	1.84¾
Seigle 2 CW	.88⅛	.88	.88⅛	.89⅛	190⅛	.91⅛
Options						
Blé Octobre	1.10⅛	1.10⅛	1.09⅞	1.10½	1.10⅞	1.10⅛
Novembre	1.10⅛	1.10⅞	1.10⅞	1.11	1.11⅞	11.1
Décembre	1.10⅛	1.10⅛	1.10⅞	1.11⅛	1.11⅞	1.11⅛
Mai	1.16⅞	1.16⅞	1.16⅞	1.17⅞	1.17⅞	1.17⅛
Avoine Octobre	.51⅞	.52⅛	.52⅞	.52⅞	.52⅞	.52⅞
Novembre	.49⅞	.50⅛	.50⅞	.50⅞	.50⅛	.50⅞
Décembre	.47	.47⅞	.47⅞	.47⅞	.48⅞	.48⅞
Mai	.50⅞	.50⅞	.50⅞	.51⅛	.51⅞	.51⅞
Orge Octobre	.63⅛	.63⅞	.64⅛	.64⅞	.65	.65
Novembre	.63	.63⅛	.63⅛	.64⅞	.64⅛	.64⅞
Décembre	.62⅛	.62⅞	.62⅞	.63⅞	.63⅞	.64⅛
Mai	.66	.66⅞	.66⅞	.67⅞	.67⅞	.68⅛
Lin Octobre	1.87	1.88¼	1.89	1.88½	1.86	1.85½
Novembre	1.85	1.86	1.86	1.86	1.84	1.84
Décembre	1.81½	1.83¾	1.84	1.83½	1.81¼	1.81
Mai	1.89	1.91	1.91	1.90¾	1.88¾	1.88
Seigle Octobre	.88⅛	.88	.88⅛	.89⅞	.90⅛	.91⅛
Décembre	.87⅞	.88⅛	.88⅞	.89⅞	.90	.91
Mai	.92⅞	.93	.93⅞	.94⅛	.94⅞	.96

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

Sanctuaire National Sainte-Thérèse WAKAW, SASK.

Nous croyons faire oeuvre utile en donnant à nos lecteurs le programme des différents exercices religieux préparatoires à la fête de sainte Thérèse, au sanctuaire de Wakaw, Sask.

1.—Une grande neuvaine commencera le samedi 29 septembre. Tous les jours de la neuvaine, grand'messe à 9 h. Le soir, à 7 h. 30, prières de la neuvaine, procession avec la statue de la petite sainte et bénédiction du T. S. Sacrement.

2.—Mercredi 3 octobre, fête de sainte Thérèse, grand'messe à 10 h. Dans l'après-midi, les exercices religieux commenceront à 1 h. 30. Afin de se rendre au pieux désir d'un certain nombre de prêtres, nous organisons un pèlerinage pour ce 3 octobre. MM. les curés nous rendraient service en nous donnant le nombre approximatif de pèlerins qu'ils accompagneront au sanctuaire en ce jour.

3.—Dimanche 7 octobre, clôture de la neuvaine. A 10 h. 30, messe pontificale célébrée par S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Ce sera également un jour de pèlerinage pour ceux qui n'auront pu se rendre au sanctuaire le 3 octobre.

* * *

La direction du Sanctuaire remercie sincèrement les généreux donateurs des objets suivants: une bannière de sainte Thérèse, une chape blanche, un voile huméral, un crucifix et six chandeliers d'autel.

Dans l'après-midi du 7 octobre, Mgr Prud'homme bénira ces riches cadeaux, fruits d'une collecte organisée par M. Michael Borstmayer, Leofeld, Sask., parmi les Allemands de la colonie Saint-Pierre et ceux demeurant à Wakaw.

Dès maintenant, nous prions les amis de la petite Fleur d'envoyer leurs pétitions au sanctuaire. Nous les déposerons au pied de sa statue.

MANITOBA

ELIE

Le 25 août après-midi, les enfants de M. et Mme A. Beauclair, d'Elie, jouaient chez M. Auguste Dufresne, quand les cris "Au feu!" se firent entendre. Mme Beauclair, attirée par les cris, se rendit sur les lieux pour constater que sa petite Rita, âgée de 2 ans ½, brûlait sur un meulon de foin. Les cris de la mère et la fumée attirèrent l'attention de M. E. Bouchard, qui passait. Il se rendit au lieu de l'accident pour sauver l'enfant au risque de sa propre vie. Le Dr Marsolais, de Saint-Eustache, mandé en toute hâte, constata que l'enfant était morte.

L'enquête a révélé que les enfants étaient montés sur un meulon de foin pour jouer et que le feu avait été mis par un petit garçon de quatre ans qui jouait avec des allumettes. Le corps fut exposé chez M. et Mme J. Hébert, grands-parents de l'enfant, et la sépulture a eu lieu à Elie le dimanche 26, à 4 h.

Les porteurs étaient MM. Léo Allaire, Aimé Dufour, Gérald Dufresne et Jules Trottier.

Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

* * *

Les familles Beauclair et Hébert remercient les personnes qui ont bien voulu secourir Mme Beauclair dans sa terrible épreuve, en particulier M. E. Bouchard pour son héroïque dévouement, ainsi que Mmes Hervé Despins et J.-B. Deslauriers.

Concours de Lettres Manquantes

pour la semaine du 9 septembre 1928

C omis dans "manufacture"—Winnipeg Billiard Table and Supply House.
A omis dans "organisme"—Spears Parnell Bread.
R omis dans "livraison"—Kiewel Brewing Co. Ltd.
S omis dans "position"—The Success Business College.
O omis dans "avons"—Fowler Optical Ltd.
N omis dans "demandez"—Canada Bread Co. Ltd.

L omis dans "bloc"—Hôtel St. Regis.
I omis dans "chaise"—E. N. Mayer.
M omis dans "recommandable"—Excelsior.
B omis dans "sable"—Braid & McCurdy Co. Ltd.
S omis dans "essayez"—Carson Limbs.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—M. R. McEachran, Saint-Alphonse, Man.
2me prix: $3.00—Mme J. Trudeau, 210, La Vérendrye, St-Boniface.
3me prix: $1.00—Eva Saint-Pierre, 599, ave. Bannatyne, Winnipeg.
4me prix: $1.50—Mlle Lionelle Brisson, Cardinal, Man.
5me prix: $1.00—Laurette Rhéaume, 502, ave. Bannatyne, Winnipeg.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

FORT GARRY

La paroisse de Saint-Vital est heureuse de voir ses efforts couronnés de succès. Les parties de cartes qui ont lieu tous les 1er et 3me dimanche du mois sont un rendez-vous de paroissiens enthousiastes et généreux.

Les deux dernières réunions ont obtenu un tel succès que Saint-Vital n'a rien à envier aux autres paroisses.

La Ligue des Dames Catholiques remercie chaleureusement les amis de la paroisse, particulièrement Mme Dufault, de Saint-Boniface, qui s'est dépensée pour la bonne cause.

Le premier dimanche d'octobre, la partie de cartes sera conduite par les jeunes filles de la paroisse. Nous espérons que de nombreux paroissiens et amis les aideront à surpasser les résultats déjà obtenus, lesquels doivent servir à réparer l'église.

LAURIER

Visiteurs

Ces jours-ci, il y a eu plusieurs visiteurs au presbytère. M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache; rien que son nom nous rappelle les pénibles et laborieux débuts de nos prêtres-fondateurs des paroisses environnantes. On aime toujours à revenir là où on a peiné et travaillé. Le R. P. Chaumont, O.M.I.; MM. les abbés Théoret, de Sainte-Rose, et E.-P. Halde, de McCreary, sont venus à Laurier; hélas! leur séjour fut de courte durée. M. le curé était indisposé après son retour de Grande-Clairière et de Bellevue.

Deux religieuses de l'Immaculée-Conception ont été également de passage. L'une d'elles, Soeur Marie-Alexandre, nous a agréablement surpris; sa famille est restée de longues années parmi nous.

Divers

Quelques malades sont cloués au lit. Mlle Huitric et André Dheilly sont actuellement à l'hôpital. Nous espérons qu'ils reviendront bientôt complètement rétablis.

A M. et à Mme René Bouchard nous offrons nos sincères félicitations à l'occasion de la naissance d'une jolie petite fille.

M. et Mme Pierre Gamache nous sont revenus d'un voyage à Fisher Branch.

Inauguration de notre salle paroissiale

"Que c'est joli et coquet!" C'était le cri des nombreux visiteurs de dimanche dernier. En effet elle a un bel aspect, notre salle, nous en sommes fiers. M. Valmore Desroches y a mis tout son coeur. Tout était nouveau pour nous, les jolies tables, le piano, la lampe. Aussi est-ce de grand coeur que l'on a répondu à l'appel de M. le curé.

Nous fûmes très heureux de constater la présence de MM. les curés de Sainte-Amélie, de Sainte-Rose et de McCreary avec quelques autres personnes de leurs paroisses.

Vingt tables étaient occupées par les joueurs de whist. M. H. Fradette gagna le premier prix et Joseph Lebraz le deuxième pour les messieurs. Pour les dames, 1er prix, Mlle Florida Assailly, et le deuxième, Mme Adélard Trottier. M. Philippe Bouchard eut le prix de consolation, ainsi que Mlle Irma Postal.

Notre pêche fut fructueuse et abondante; les amateurs se disputaient la ligne. Ça mordait si bien!

Nos organisatrices, les Enfants de Marie, avaient préparé un goûter succulent; nous y avons fait honneur! Elles ont droit à nos remerciements, car leur soirée fut un vrai succès. Du reste la jolie somme de $105 le prouve élogieusement.

LETELLIER

Nouvel orgue

A l'occasion de l'inauguration du nouvel orgue, un concert de musique sacrée eut lieu dans l'église dans la soirée du dimanche 26 août. M. l'abbé Gustave Couture, de Saint-Boniface, ainsi que Mme W. Reynolds, de Montréal, soeur de MM. Albany et François Gallant, exécutèrent avec beaucoup de succès le programme suivant, qui fut très apprécié par l'assistance nombreuse.

Entrée solennelle, Louis Raffy.
"Prière", François Miguel.
"Carillon nuptial", Louis Raffy.
Chant: "In the Garden of My Heart", Ernest Ball: Mme W. Reynolds.
Offertoire, René Quignard.
"Prière", Georges Renard.
"Marche religieuse", Mme Hublé.
Intermède.
"Marche pontificale", Abbé Délépine.
Fantaisie pour messe de mariage, Louis Raffy.
Chant: "Ave Maria", Maillard: Mme W. Reynolds.
"Pastorale", Joseph Noyon.
Marche sortie, René Quignard.
Communion, Jos. de Montber.
Sortie triomphale, Barré.

Notes brèves

Mlles Flora et Marie-Ange Breton sont de retour d'un magnifique voyage jusqu'à Windsor, Ont., par les grands lacs; elles sont revenues par Duluth Minn.

Mlle Jeanne Jutras enseignera à l'école du village cette année à la place de Mlle Antoinette Robert.

MM. les abbés Rodolphe Bélanger et Joseph Robert nous ont quittés pour reprendre leurs études, le premier au Séminaire d'Edmonton, et l'autre au Grand Séminaire de Québec.

Mlle Germaine Saurette est allée à Régina, où elle continuera ses études au couvent de l'Institut Notre-Dame des Missions.

Mme veuve Jos. Bois est retournée à Gary, Ind., après un séjour prolongé chez ses enfants ici. La veille de son départ eut lieu une réception en son honneur chez Mme Hector Bois; ses nombreuses amies et ses enfants lui présentèrent un riche coffre en cèdre (cedar chest) accompagné de leurs voeux sincères de bon voyage et de bonne santé.

La famille de M. Charles Perron nous quittait en automobile récemment pour aller habiter Edmonton Alta. Nos souhaits de succès les accompagnent.

Après un bref séjour parmi nous, M. et Mme J.-A. Turcotte nous ont quittés pour retourner à Edmonton. Ils s'étaient créé un cercle d'amis ici qui regrettent leur départ.

M. Thériault, de Cochrane, Ont., remplace M. Turcotte comme gérant de la Banque Canadienne Nationale.

Il nous fait plaisir de noter que les alentours de l'élévateur de la Coopérative du Blé ont été embellis par la préparation de plates-bandes de fleurs de formes attrayantes. C'est un pas dans la bonne direction, car il y a place pour beaucoup d'embellissement dans notre village, surtout du côté ouest du chemin de fer, et il serait à souhaiter que le printemps prochain une campagne soit faite pour planter des arbres et des fleurs un peu partout.

Mlle Marie-J. Mager, de Saint-Boniface, de retour d'un voyage dans la province de Québec, est venue passer une quinzaine de jours chez son amie Mlle Alice Jutras.

Le 27 août se réunissaient chez M. Euclide Désautels un groupe d'amis pour fêter le départ de Mlle Yvonne Désautels à l'occasion de son entrée comme garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde. Après s'être bien amusés, un réveillon fut servi par Mme Désautels. Nous souhaitons un grand succès à Mlle Désautels.

M. Arthur Desrosiers et sa femme, de Gary, Ind., ont rendu visite à leurs parents du Manitoba; leur visite a donné lieu à une belle réunion de famille chez M. Georges Desrosiers, dimanche dernier.

La récolte

Les battages tirent sur la fin; la température a été favorable et le travail s'est fait rapidement. Il y a un grand nombre de machines à battre; on en a compté jusqu'à 35 dans un rayon de cinq milles. Le rendement du grain, contrairement à nos prévisions optimistes, a été déconcertant, mais l'industrie laitière est toujours là pour sauver la situation.

OTTERBURNE

Hommages au R. P. C.-H. Lesage

Le lundi soir 10 septembre, les membres du personnel de la Maison Saint-Joseph (religieux, religieuses et orphelins) offraient à leur nouveau directeur, au cours d'une séance toute intime, l'hommage de leur respect et de leur soumission.

Visiteurs

Le mardi 11 septembre, Soeur Joseph-Henri, des "Petites Missionnaires de Saint-Joseph", recevait la visite de sa soeur, la Rév. Soeur Quenneville, des Soeurs Grises, qu'accompagnait Soeur Mechthilde, de la même congrégation. M. et Mme Chaussé, de Saint-Norbert, avaient eu la bienveillance de les conduire à la Maison Saint-Joseph.

Le lendemain, le R. P. Dom Antoine Chalumeau, curé de N.-D. de Lourdes, et M. l'abbé Denys Lamy, de l'archevêché, arrêtaient saluer le nouveau directeur. Ils ont pris le souper.

Décès

A Saint-Boniface, le 2 septembre, est décédé M. Damase Goulet, né à Sainte-Claire (Dorchester), Qué., le 31 juillet 1842. M. Goulet habitait Saint-Boniface depuis 1898. Il était le grand-père du R. F. Alphonse Goulet, C.S.V., de notre orphelinat. Le R. F. J.-A. Huard, C.S.V., procureur et assistant-directeur de la Maison Saint-Joseph, assista aux funérailles qui eurent lieu le mercredi 5 septembre. Nous renouvelons nos sympathies à la famille Goulet.

Le R. P. A. Poulin, C.S.V.

Une lettre d'obédience du R. P. provincial désigne ce bon Père au poste d'aumônier de la Maison Saint-Joseph qu'il remplira de concert avec le R. P. Valois. Ce nouveau Père a fait ses études classiques au Collège Bourget, de Rigaud, Qué., ses études philosophiques au Séminaire de Joliette, ses études théologiques au Scolasticat St-Charles-Borromée, direction provinciale des Clercs de Saint-Viateur, à Outremont, Qué. Il fut ordonné prêtre en mars dernier.

* * *

Le R. F. N. Mauger, C.S.V., nous est arrivé le 1er septembre. Il sera économe et assistant-procureur. Le Fr. Mauger fut pendant quinze ans comptable au Séminaire de Joliette. A ces deux nouvelles recrues, nos meilleurs voeux de bonheur.

N.-D. DE LOURDES

La première tranche

Ainsi donc, et chacun le sait déjà, c'est le soir du 23 courant que notre paroisse verra pour la troisième fois M. et Mme Duprat, si avantageusement connus dans la région. En prévision de l'affluence, nous avons retenu le beau temps; malheureusement, pour être efficace, cette "retenue" doit être approuvée en haut lieu (c'est le cas de le dire), et l'approbation ne nous est point encore parvenue. Mais enfin elle arrivera, soyons-en assurés. Que si par hasard le ciel ne ratifiait point nos désirs, si la pluie, le brouillard, l'orage prenaient une place qui ne leur est point destinée, il nous resterait encore une dernière ressource. Nous nous souviendrions que l'inclémence du temps se considère toujours lorsqu'il s'agit de se dispenser d'une obligation, mais non lorsqu'il est question de se payer une distraction. En d'autres termes, il peut faire trop mauvais pour aller à la messe le dimanche, mais jamais pour assister à une séance récréative... Il est donc entendu que nous clôrons la saison d'été en bonne et nombreuse compagnie, et que nous préparerons consciencieusement nos... estomacs à celle d'hiver, dont l'ouverture ne tardera guère.

Quinze jours après, exactement le 7 octobre, deuxième représentation cinématographique. Elle est dédiée aux gens graves et tristes, à ceux qui, dans la vie, ont cueilli plus d'épines que de roses, et à tous les enfants, grands et petits, qui se préparent à embrasser la même carrière. Séance comique, suivie (ou précédée) d'un petit drame. Il paraît que l'attention ne languira pas. Nous réservons le titre pour le dernier moment. Nul n'ignore que nous sommes actuellement en mesure de donner quelque chose de beau; l'appareil nous est familier, la lumière splendide; bref, autant que peut le prévoir l'humaine fragilité, tout est préparé pour le succès. N'oublions pas de l'assurer en y mettant notre petite part.

Autre séance cinématographique dans la seconde quinzaine d'octobre, avec le drame d'"Esther", une des plus belles productions contemporaines. Il a été tourné sur les lieux mêmes avec une troupe nombreuse, entraînée, richement costumée; des millions ont été ensevelis dans sa préparation. Donc, spectacle de premier ordre, auquel ne sont pas invités ceux qui préfèrent la camelote à la bonne marchandise, et la piquette au bon vin de "chez nous".

Mais tout ceci n'est qu'un préambule. Car tandis que la noble figure d'Esther ira s'estompant dans nos imaginations, une autre figure montera lentement dans celle de nos artistes. Une immense pièce dramatique vous réserve, pour le jour de la Reconnaissance, l'étonnement, l'admiration, l'éblouissement, que dirai-je encore? le plus complet. Aura-t-elle 3, 4 ou 5 actes? c'est le secret des dieux. Une chose est certaine: nous serons en progrès sur l'année dernière. Je sais bien que vous n'avez pas besoin de cette assurance pour nous réserver vos faveurs; mais il me plaît, à moi, de vous dire que tous nos artistes nous demeurent fidèles, et qu'ils reprennent le collier avec une ardeur nouvelle; il me plaît de vous dire que, devant les décors magnifiques dont les Frères de Swan Lake ont doté notre scène, leur talent et leur zèle seront encore doublés; il me plaît enfin de vous annoncer que désormais nos séances, comme nos parties de cartes, seront agrémentées de numéros nouveaux, de tours de prestidigitation, de physique, de magie blanche ou noire qui vous laisseront dans un ébahissement profond et charmant. En attendant, jouissons des derniers rayons d'un soleil qui va, hélas! bientôt nous fausser compagnie et réserver ses faveurs à d'autres cieux.

* * *

Mardi dernier avait lieu une réunion tout intime, organisée par la Chambre de Commerce, à laquelle s'étaient joint plusieurs Chevaliers de Colomb, à l'occasion du départ de M. Cyrille Létourneau. Un cadeau lui fut présenté comme marque d'estime et de reconnaissance pour son précieux concours comme directeur de notre Chambre de Commerce, aussi pour les nombreux services qu'il a rendus à notre population en général, comme gérant de la Banque Canadienne Nationale, au cours des cinq ans qu'il a vécu au milieu de nous. M. Létourneau nous quitte définitivement avec sa famille pour se rendre à Montréal. Il fait le voyage en auto et est accompagné par M. J.-B. Bazinet, de notre paroisse, dans cette longue randonnée. Nous leur souhaitons à tous un bon et heureux voyage.

Nous avions le plaisir de souhaiter la bienvenue à M. Langelier, en cette même occasion. Il occupera le poste de gérant de notre banque locale comme successeur de M. Létourneau. Nous formulons des voeux pour son succès personnel et espérons qu'il se plaira au milieu de nous.

* * *

Mme Henri Bruyère a accompagné la famille Létourneau jusqu'à Saint-Jean-Baptiste pour rendre visite à ses parents.

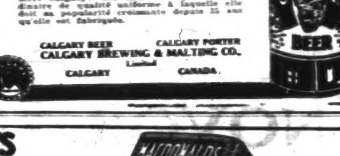
LA BROQUERIE

Le 13 courant un grand deuil frappait la paroisse, par la mort de M. Henri Normandeau, marchand. Il souffrait depuis quelque temps d'une maladie de coeur et après avoir eu les soins de plusieurs médecins, il fut reconnu qu'il n'y avait plus d'espoir; il fit généreusement son sacrifice, reçut les sacrements avec beaucoup de piété et souffrit avec beaucoup de patience. Il était âgé de 60 ans; il était estimé de toute la paroisse, à cause de son honnêteté, sa justice et son exquise politesse. Il savait maintenir l'ordre et se montrer ferme; enfin c'était un homme de bons principes en tout. Très pieux, il était tertiaire de Saint-Dominique. On peut dire que sa vie a été exemplaire et la paroisse perd beaucoup par sa mort. Son épouse, trois fils et une fille lui survivent.

Il y avait assistance nombreuse de la paroisse et des paroisses environnantes aux funérailles, ce qui prouve la sympathie ressentie par la population.









A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Le 23 septembre se donnera à la salle paroissiale encore une soirée bien prometteuse en amusements. Elle est en voie d'organisation sous les auspices d'une jeune dame dévouée et courageuse. On pronostique déjà quelque chose de bien. Il y aura comme d'habitude du chant pour réjouir les âmes esthétiques.

Venez tous vous distraire, cela vous donnera beaucoup plus d'entrain pour les battages.

STE-ANNE DES CHENES

Pèlerinage

Dimanche dans l'après-midi, vers les 3 h., plus d'une centaine de pèlerins de la paroisse de Lorette arrivaient ici en pèlerinage sous la conduite de M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé. Après avoir assisté à nos vêpres paroissiales, ils eurent le sermon suivi de la traditionnelle procession et de la vénération de la relique. Le retour s'opérait vers les 4 h. La bonne sainte Anne aura eu le coeur plein de joie en revoyant ses chers enfants de Lorette, mais elle les aime sûrement trop pour n'avoir pas trouvé bien courte cette pieuse visite en son sanctuaire.

Elévateur

Notre élévateur, fermé depuis quelques années, était devenu dans la place un monument pour le moins inutile, presque funèbre. Ne rappelait-il pas, en effet, la désolation et une désolation qui a duré plus d'une année? La rouille, la grêle, l'inondation et — pourquoi le taire? — les mauvaises herbes en ont tant fait dans nos prairies. Le voilà enfin rouvert cet élévateur, et on espère y voir passer quelques 20 mille boisseaux de grains dans les quatre prochains mois. Ce n'est pas, sans doute, l'abondance des meilleures années. Mais qu'on ne l'oublie pas, alors les vaches ne faisaient pas concurrence au blé. Du reste, personne ne songera à s'en plaindre. Ces bonnes vaches ont bien rendu quelques services.

SAINT-LEON

Le 16 septembre, solennité de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, fut le jour choisi pour notre fête annuelle de la Sainte-Enfance. La jolie statue de l'Enfant-Jésus trônait au milieu de la nef, sur un brancard garni de fleurs, pendant les offices, la collecte en faveur de l'oeuvre fut faite par deux jeunes enfants, Albert Grenier et Léo Pouliner.

A deux heures et demie de l'après-midi, procession des petits associés. Tous les enfants de la paroisse tinrent à coeur de faire cortège au Roi-Jésus porté en tête de la procession par quatre petits garçons. Les petites filles tenaient les rubans en banderolles qui attenaient au brancard.

Après les vêpres, consécration des enfants à Jésus et bénédiction solennelle des petits par notre Père curé.

Après le Salut du Saint-Sacrement, la procession des petits associés se réorganisa pour se rendre à la grande salle du couvent où eut lieu le tirage des parrains et des marraines, la distribution des images et des bonbons.

Que le Divin Roi d'Amour garde nos heureux bambins et bénissent les familles qui se prêtent aux oeuvres de zèle et de charité en faveur des missions destinées à l'extension du règne de Dieu!

• • •

Nos jeunes collégiens Joseph Grenier et Raymond Dion ont repris le chemin de leur "Alma Mater", le samedi 15, accompagnés de deux nouvelles recrues: Médéric Major et Albert Payette.

Que le succès les accompagne dans leurs études. Nos félicitations aux parents qui s'imposent de réels sacrifices pour l'instruction de ces chers enfants.

SAINT-BONIFACE

Mort de Lady Dubuc

Lady Dubuc est décédée à sa demeure, 124, rue Lansdowne, vendredi matin, à l'âge de 78 ans. Lady Dubuc était l'épouse de Sir Joseph Dubuc, ancien juge en chef de la province, décédé en 1914. Née Marie-Anna Hénault, elle était originaire de Saint-Cuthbert, P. Q.

Sir Joseph Dubuc, deux ans après sa venue dans l'Ouest, était retourné l'épouser en 1872 et l'avait conduite à Saint-Boniface. Elle ne devait pratiquement jamais quitter le Manitoba. C'est dire qu'elle a vécu ici près de 60 années. Lady Dubuc était connue de tous les anciens du pays. Toute sa vie elle fut activement mêlée aux oeuvres sociales et paroissiales. Depuis plusieurs années cependant la maladie l'avait forcé à se retirer de la vie active.

Neuf enfants lui survivent. Ce sont: A.-J.-H. Dubuc, avocat, résidant à Saint-Boniface; G.-A. Dubuc, médecin, de Pincher Creek, Alta; Albert Dubuc, avocat, actuellement en France; Antonin, également avocat, pratiquant sa profession à Los Angeles; le juge L. Dubuc, Edmonton; Mme Bourgouin, de Winnipeg; Mme Molloy, de Saint-Boniface, et Mmes Cottingham et Boswell, de Winnipeg. Mme Dubuc était la soeur de Mme Prud'homme, épouse du juge Prud'homme, de notre ville.

Les funérailles ont eu lieu lundi à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, officiait.

Les porteurs furent: MM. les juges Prendergast, Dysart et Roy, MM. Roger Goulet, Alex. Larivière, Dr Paul Royal et Dr James McKenty.

La Liberté prie les familles Dubuc et Prud'homme d'agréer ses bien vives condoléances.

Mort de M. Antoine Gauvin

M. Antoine Gauvin est paisiblement décédé à Saint-Boniface dans la nuit de vendredi. Saint-Boniface perd un de ses vieux amis. Venu ici il y a près de 60 ans, M. Gauvin n'a jamais quitté pour ainsi dire sa vieille ville.

Né à Saint-Roch, Québec, en 1860, M. Gauvin était venu au Manitoba à l'âge de 14 ans. Son père, Antoine Gauvin, enseigna au Collège de Saint-Boniface et à divers autres endroits.

M. Gauvin fut échevin de la ville de Saint-Boniface durant 34 ans. Il fut même maire de la ville en 1906. Il était connu pour son sain jugement et sa générosité. M. Gauvin était toujours prêt à aider et encourager les bonnes oeuvres et il ne comptait ici que des amis.

Lui survivent, outre son épouse (née Genthon) deux frères, Emile, de Saint-Paul, Minn., et Elzéar, de Hull, P. Q. Il laisse également une soeur, Mme Holland, de Warroad, Minnesota.

Les funérailles ont eu lieu lundi. Le maire de la ville et les échevins ouvraient le cortège, suivis des pompiers et des employés de l'hôtel de ville. Le corps était porté par l'hon. juge Prendergast, M. le juge Prud'homme, MM. Isaie et François Lavoie, M. Joseph Bernier, député, MM. Ernest Gagnon, S. Carson et T. Taylor. Une foule considérable a assisté aux funérailles.

Nous prions Mme Gauvin et les autres membres de la famille de vouloir bien agréer le témoignage de nos sympathies.

A l'hôtel de ville

A la dernière réunion du conseil l'officier de santé a reçu instruction de voir à ce que les vidangeurs remplissent leur devoir selon la lettre de leur contrat. Les vidanges, au dire de plusieurs contribuables, n'étaient pas enlevées assez promptement.



LADY DUBUC,
décédée à Winnipeg, le 14 septembre, à l'âge de 78 ans.

Sur la rue Bruce il faudra construire un pont nouveau, a dit le président des travaux publics. Plusieurs rues du Norwood seront gravelées. L'on construira aussi un trottoir sur la rue Dumoulin, du côté nord, entre les rues Saint-Jean-Baptiste et Thibault.

M. Samuel Gough, qui vient de perdre un enfant, tué accidentellement par un auto, a écrit à la police une lettre qui a été lue au conseil. L'infortuné père conseille à la police d'agir avec toute la promptitude voulue dans des cas semblables. Ainsi, d'après lui, l'auto qui a causé la mort de son enfant n'a été saisie que le lendemain, tandis que l'on aurait dû s'emparer de la machine de suite.

M. Buffet, parlant au nom de la Chambre de Commerce, demande que les abords du pont Provencher soient réparés et que l'on mette des lumières au passage à niveau du C.N.R. La chose a été renvoyée au comité conjoint du pont Provencher et rapport sera fait au conseil.

Le Sport

Tennis

Dimanche dernier les joueurs de l'Union Canadienne ont rendu visite à ceux du Sacré-Coeur. Ce fut au tour du Sacré-Coeur de reprendre sa revanche et la victoire est restée aux joueurs de Winnipeg. M. Taché a cependant vaincu M. H. Sala dans les simples, tandis que MM. Bonin et J. Ledoux disposaient de leurs adversaires, MM. Côté et Potvin, dans les doubles pour hommes. Les autres victoires furent gagnées par les équipiers du Sacré-Coeur.

Balle au camp

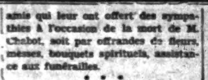
Dimanche dernier, à Transcona, a eu lieu la partie décisive entre Transcona et l'Union Canadienne. Cette joute décidait de la première place dans la ligue interparoissiale. L'Union Canadienne a vaincu ses dangereux adversaires dans une belle partie où justice a été rendue aux deux équipes.

L'Union se classe donc première avec Transcona comme second et "Holy Cross" en troisième, tandis que Saint-Alphonse vient en quatrième.

Cette petite ligue a suscité un grand intérêt parmi les joueurs. Les parties ont été bien suivies et toutes, à part une, ont pu être jouées. Une coupe sera présentée aux vainqueurs.

PETITES NOTES

Mme A. Chabot et sa famille, 933, Chemin Sainte-Marie, Saint-Vital, désirent remercier les parents et les



amis qui leur ont offert des sympathies à l'occasion de la mort de M. Chabot, soit par offrandes de fleurs, messes, bouquets spirituels, assistance aux funérailles.

• • •

Mlle Gertrude Kelly, qui a été transportée d'urgence à l'hôpital de Saint-Boniface, la semaine dernière, se remet graduellement de son opération pour l'appendicite.

• • •

M. Victor Mager a été victime d'un accident d'automobile mercredi passé. Il souffre de blessures à la tête et est sous les soins de son médecin. Tout laisse espérer que cet accident n'aura pas de suites sérieuses. Nous souhaitons à M. Mager une prompte guérison.

• • •

M. et Mme Amédée Chabot, de Montréal, sont retournés dans l'Est, après avoir passé un mois en visite chez M. et Mme J.-A. Desjardins, boulevard Dollard.

• • •

Mme Antoine Gauvin remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des sympathies dans son deuil récent.

LA VIE AU COLLÈGE

La rentrée

L'entrée des élèves fut moins nombreuse que l'on pouvait s'y attendre. Un malentendu sur la date en est peut-être la cause. Nous rappelons donc à tous que le collège est ouvert depuis samedi soir. Que les retardataires s'empressent de rentrer au bercail: l'année est suffisamment entamée sans l'écourter encore.

Nos disparus

Nombreux furent les fidèles qui se réunirent au cimetière, dimanche après-midi, auprès de la tombe des victimes de l'incendie du collège. Ce fut une consolation pour les Pères de voir cette foule s'associer à eux et aux élèves, qui s'étaient rangés auprès du monument funéraire.

S. G. Mgr Béliveau bénit le monument, assisté par le R. P. Recteur et le R. P. Bernier, S.J. C'est le R. P. Lacouture, S.J., un des acteurs du drame affreux, qui prononça l'oraison funèbre des victimes. Dès le début l'émotion s'empare de l'orateur, qui ne peut, dit-il, retracer la scène du désastre. Au lieu de ce tableau de désespoir, l'orateur préfère nous donner une leçon d'espérance. Le secret de cette calamité, il vient le révéler, appuyé sur saint Paul: Dieu qui nous destine au bonheur divin ne veut pas que nous nous attachions à l'humain. Aussi Il brise par le feu et par la mort tous les liens qui nous retiennent à la terre. Lorsqu'Il nous accable sous le malheur, inexplicable pour nous, Il ne fait que nous fournir la preuve de sa bonté: Il veut hâter pour nous la possession de ce bonheur céleste qu'Il nous destine. Et l'orateur appella la scène qui précéda la catastrophe: sur le toit branlant, entouré de flammes, un Frère Jésuite fait dire aux élèves, victimes, leur acte de contrition et d'offrande de leur vie. Tous de répondre avec élan. Quelques moments après, le toit effondré précipite dans le brasier les victimes qui se sont offertes au bon Dieu. N'est-ce pas un signe certain que ces âmes jouissent dans le ciel du bonheur divin, acheté au prix de leur vie, et qu'elles y attendent leurs parents et leurs amis pour renouer les liens d'affection si cruellement brisés en ce jour de deuil?

Cette oraison funèbre, prononcée en français et en anglais, émut profondément l'auditoire et apporta sans doute quelque réconfort aux parents éprouvés.

Le "Libera" chanté par la chorale du Collège, l'absoute prononcée par Sa Grandeur elle-même, attira les miséricordes divines sur les âmes de nos morts et sur l'assistance, la grâce de force et de résignation.

Puisse le souvenir de nos chers disparus, symbolisé par le monument funéraire, demeurer toujours vivace.

UNION CANADIENNE

Nos membres auront une pensée dans leurs prières pour le repos de l'âme de M. Gauvin. M. Gauvin est resté membre fidèle de l'Union Canadienne et s'est toujours intéressé au



M. ANTOINE GAUVIN,
ancien maire de St-Boniface, décédé le 14 septembre, à l'âge de 69 ans.

développement de notre oeuvre. Combien de fois il nous a donné des marques tangibles d'encouragement! Nous perdons en lui un bon, un très bon ami.

• • •

Gabriel est de retour! Son école est fermée. Gabriel n'a pu encore trouver de sérum contre la paralysie, malgré des recherches consciencieuses parmi les bocaux et les éprouvettes.

Victoire...

Nous avons gagné la coupe de balle au camp! Ca été dur mais à force de persévérance... Nos félicitations à Jos et ses hommes!

Retour de M. Jack Van der Straeten

Plein de jeunesse et d'espérance, M. Jack Van der Straeten, après un séjour de cinq ans à Gand, en Belgique, où il achevait ses études de chant et de théâtre au Conservatoire, doit bientôt revenir à Saint-Boniface, où ses parents résident, avec une moisson de lauriers.

Engagé à 15 ans, Jack Van der Straeten fit la campagne de 1914 avec l'armée canadienne et se distingua à la bataille de Mons. De retour au Canada, il rencontra la fameuse cantatrice, Mme Tetrazzini, lors de son passage à Winnipeg, et cette dernière lui conseilla de suivre les cours du Conservatoire de Gand.

Dès sa première année d'étude, en 1925, il remporta un deuxième prix avec distinction; en 1926, un premier prix lui fut accordé avec grande distinction; en 1927 un deuxième prix sur la scène lyrique, et en 1928 enfin un premier prix d'opéra avec le premier acte de Manon (Massenet), le deuxième acte de la "Bohême" (Puccini), le troisième acte de "Roméo et Juliette" (Gounod), le quatrième acte de "Werther" (Massenet) et le dernier de "Carmen" (Bizet).

Nous souhaitons au jeune ténor toute la réussite possible, qui ne peut que se confirmer après des études si brillamment terminées sous la direction de professeurs de renom et du président lui-même du Conservatoire de Gand, M. Martini Lussens.

Artiste manitobain



M. JACK VAN DER STRAETEN

POUR RIRE

On célébrait, dans la chapelle d'un château des environs de Tours, le mariage de deux jeunes gens de la haute société parisienne.

Le curé du village voisin, chargé de bénir les époux, sortit de sa poche le texte de son discours:

— Mademoiselle, dit-il, en se tournant du côté de la future, il y a beaucoup de jeunes filles qui attachent leur bonheur et leurs espérances à des avantages frivoles. Vous, mademoiselle, que j'ai connue tout enfant, vous n'avez pas, j'en suis convaincu, ce péril à craindre, car personne n'ignore que vous êtes laide...

Ici l'orateur marqua un temps, pour tourner son feuillet, tandis qu'un murmure d'étonnement parcourait l'assistance. Mais le curé, qui avait tourné le feuillet, reprit paisiblement le fil de son discours:

— ...vous êtes, dit-il, l'aide... et l'assistance de tous les pauvres de la contrée.

Cette fois, l'assistance réprima difficilement son rire tandis que l'orateur, rouge de confusion, cherchait, sans y parvenir, à comprendre les motifs de cette soudaine gaieté.

• • •

Le papa et son petit Toto sont en contemplation devant la Vénus de Milo:

— Dis donc, papa, fait Toto, pourquoi la dame n'a-t-elle pas de bras?

— Elle en avait, Toto, elle en avait de superbes, seulement, un jour, elle a eu l'imprudence d'aller à la Chambre; elle a entendu un discours si ennuyeux... que les bras lui en sont tombés.

• • •

— Victoire, parce que, pour une fois, vous avez trouvé la clé d'un buffet, vous m'avez dérobé tout ce que vous avez pu de sucre et de liqueurs.

Victoire, très digne:

— Le peu de confiance que madame me témoigne en gardant tout fermé m'autorise à profiter des occasions.

Madame, exaspérée:

— Mais quand je laissais tout ouvert, c'était exactement la même chose!

Victoire poliment:

— C'est qu'alors je pensais que madame jugeait à propos que je prisse ce qu'il me fallait.

PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté"
No 7

Tu n'es donc pas mort, mon coeur?
Toi que j'ai tant serré entre mes doigts crispés.
Toi qui ne battais plus, tellement j'en avais exprimé tout le sang.
Je le croyais du moins!...

Tu n'es donc pas mort, mon coeur?
Mais quelles réserves de vie avais-tu donc?
Et où sont-elles...? afin que je les poursuive, et que je les anéantisse à jamais!...

Tu n'es donc pas mort, mon coeur?
Mais pourquoi veux-tu vivre?
Tu compliques tellement toutes choses!... Et tout est si facile sans toi!

Tu es un gêneur, mon coeur!
Tu inquiètes les sages... tu fais souffrir ceux qui te croyaient leur force, leur seule raison d'être...

Cette fois, mon coeur, il faut mourir...
Que t'ai-je fait pour que tu t'obstines ainsi à vivre...?
La mort est l'apaisement de tout.
Ne te révolte pas contre elle... c'est l'amie, la libératrice suprême.
Meurs, mon coeur, meurs...
Mais meurs donc!...

La même nuit, 3 h. du matin.

"Je ne connais pas de douleur qu'un quart d'heure de lecture n'ait apaisée..." a écrit Joseph de Maistre.

Ne pouvant pas dormir, j'ai voulu en faire l'expérience.

J'ai pris, au hasard dans ma bibliothèque, un livre sur le rayon des ouvrages de piété.

Je suis tombée sur le journal de la petite Soeur Thérèse... — Elle aussi faisait son journal... — Et j'ai ouvert à cette page:

"Le jeudi soir d'un Jeudi-Saint, n'ayant pas obtenu la permission de rester au Tombeau la nuit entière je rentrai à minuit dans notre cellule. A peine ma tête se posait-elle sur l'oreiller que je sentis un flot monter en bouillonnant jusqu'à mes lèvres: je crus que j'allais mourir, et mon coeur se fendit de joie. Cependant, comme je venais d'éteindre notre petite lampe, je mortifiai ma curiosité jusqu'au matin, et m'endormis paisiblement. A 5 heures, le signal du réveil étant donné, je pensai tout de suite que j'avais quelque chose d'heureux à apprendre: et, m'approchant de la fenêtre, je le constatai bientôt, en trouvant mon mouchoir rempli de sang. O ma mère, quelle espérance!"

Alors, moi, qui ne suis pas la petite Thérèse, je ne fais pas mal en espérant aussi."

Oh! mourir!... mourir!...

CHAPITRE XXI

Le lendemain matin, la femme de chambre apporta, avec le déjeuner, une lettre, dont Geneviève reconnut l'écriture:

A Mademoiselle...?
(aux bons soins de M. le curé)
Geneviève l'ouvrit, et lut:

Mademoiselle,

M'auriez-vous oubliée?
Aucune nouvelle, ni de vous, ni du Hangar.

Excusez-moi... Je souffre physiquement... Je souffre surtout moralement. Les jours succèdent aux jours et je ne vous vois pas.

J'ai besoin de vous... Je suis entourée d'inconnus.

Je reconnais n'avoir aucun droit à ce que vous vous occupiez de moi... Mais si, pendant une de vos journées, vous pouvez distraire une demi-heure, combien votre seul passage me serait de nouveau un réconfort pour la bataille qui se prépare.

Que voulez-vous!... Vous avez commencé, et cela m'a paru si bon!

Ne m'en veuillez donc pas de ce second appel; n'y voyez que le désir, si compréhensible chez une pauvre fille comme moi, de se sentir moins seule, et de s'appuyer sur quelqu'un dans le dur passage qu'elle traverse maintenant... beaucoup plus dur que, même au Hangar, on ne le suppose.

Veuillez croire, Mademoiselle, à toute ma gratitude et à mes bien respectueux sentiments.

Suzanne BIZOT.

Geneviève lut, relut cette lettre — qui sentait encore l'iodoforme — devant son journal de la veille.

Il était ouvert à la page même de phrase désespérée: "Tu n'es donc pas mort, mon coeur?"

Alors, elle sentit que cette phrase, de sincérité sans doute, mais de lâcheté aussi, elle ne l'écrirait plus ce matin.

Pourquoi...?

Cette nuit, le sommeil ne venant pas, elle était allée jusqu'au fond de sa souffrance.

Mais ensuite, elle était remontée vers la lumière de la vérité.

Elle n'avait pas pu ne pas admettre que le suicide du coeur est un suicide comme l'autre, et plus grave encore, car il atteint l'être dans sa partie la plus noble.

Tuer son coeur, c'est affirmer que Dieu nous a tendu un piège en nous le mettant, ce coeur tout ardent, tout palpitant, en notre poitrine humaine.

Or, Dieu ne nous tend pas de piège.

Le coeur est la source de toute souffrance, mais de toute noblesse aussi. Rien de grand ne se fait sans le coeur: "Ah! frappe-toi le coeur, c'est là qu'est le génie!..." s'écriait le poète... C'est là aussi qu'est le beau, le bien, et même le vrai d'ici-bas.

Et s'il souffre, cette souffrance ne peut être ni mauvaise, ni inutile... Elle est le breuvage amer qui fait les forts... Elle est le dur ciseau qui façonne les âmes que Dieu veut délicates... Elle est le feu qui ne laisse au fond du creuset que l'or très pur, le seul qui soit admis là-haut.

Et puis, si le coeur souffre, c'est peut-être parce qu'il n'a pas trouvé le coeur qui, providentiellement, doit lui correspondre.

Car, certainement, de par le monde, il existe... il doit exister un autre coeur qui l'appelle, et qui a besoin de lui.

Où était-il, ce coeur?

Peut-être simplement là-bas, sur ce lit d'hôpital...

Oh! certes, ce n'était pas celui dont elle avait rêvé!

Mais la pensée de Dieu dépasse parfois tellement nos rêves!

Nous voulons la terre, sa douceur, sa poésie immédiate: et Dieu nous installe d'office pour le surnaturel.

Il fallait donc que son coeur vive!

Mais, pour vivre, elle sentait bien maintenant qu'elle devait aller chercher son atmosphère sur un plan supérieur à la seule sensibilité humaine.

Il lui fallait dépasser le plaisir, pour se hausser jusqu'au bien... jusqu'au sacrifice.

Car la vie est une bataille où chacun peut recevoir sa blessure, mais où chacun aussi a le devoir de songer à la blessure des autres, et de la soulager dans la mesure de ses forces.

Et c'est cela, bien plus qu'une impression fugitive de sensibilité, qui a le droit de porter le nom magnifique d'"amour".

C'est dur?

Toutes les montées sont dures!

Mais, après la souffrance du sentier étroit, on doit avoir des perspectives... on doit respirer un air que ne connaîtront jamais ceux qui ont eu la bourgeoise douceur de rester dans la vallée.

Cette nuit, commencée très mal, finit presque en aurore.

Geneviève profita de la liberté que, maintenant, lui laissait sa mère, pour aller au Hangar voir ces dames, et leur parler de la pauvre blessée de l'hôpital Beaujon.

Vraiment, elle se reprochait de l'avoir un peu négligée, et plutôt par répugnance de l'hôpital que par oubli. Elle avait besoin de s'entraîner à faire le bien, uniquement parce qu'il était le bien, et non le service de sa sensibilité, et alors même que cette sensibilité serait contre lui — ce qui était le cas.

Après le déjeuner de midi, elle mit son plus simple chapeau, et se dirigea vers le 57 de la rue Tocqueville.

Avec résolution, elle entra dans une longue cour pavée, croisant des jeunes jeunes filles qui se hâtaient vers le bureau. Puis elle aperçut deux corps de bâtiments gais, tout blancs, au milieu desquels poussaient quelques arbres de bonne volonté.

Au fond, c'était le "Hangar".

Tout cela paraissait bien vivant, très jeune, avec un petit aspect champêtre donné par un poulailler rustique, et le voisinage des anciennes fortifications.

Des dames et des religieuses de la Présentation allaient, venaient, entourées de jeunes filles.

Comme on ne faisait aucune attention à sa présence, Geneviève en profita pour entrer au Hangar. Une soixantaine de jeunes filles, assises sur des bancs, suivaient avec attention un cours de la Croix-Rouge sur les "signes du danger de contagion".

Dans une pièce à côté, d'autres jeunes filles écrivaient ou lisaient.

Une grande affiche indiquait l'emploi du temps de cette semaine:

Lundi: Cours de coupe et couture.
Mardi: Cours d'anglais.
Mercredi: Cours de la Croix-Rouge.
Jeudi: Leçon de modes.
Vendredi: Conférence religieuse.
Samedi: Cours de danse.

Geneviève se fit indiquer une des directrices, et, dès qu'elle prononça le nom de Suzanne Bizot, d'autres accoururent.

On lui confirma que cette jeune fille, en effet, seule au monde, était intéressante; et il fallait lui venir en aide, car la Compagnie, responsable de l'accident — et qu'on avait réussi à découvrir — se faisait défendre avec acharnement par un avocat, et des médecins retors, contre l'action intentée en dommages et intérêts.

Alors, la pauvre petite avait en perspective les débats sans nombre d'un véritable procès; elle devrait subir des expertises et des contre-expertises, physiquement, moralement, très douloureuses...

De l'argent, on en trouverait... Mais il fallait que la jeune blessée se sentît entourée, aidée, défendue: car, nature très délicate, elle avait encore plus besoin d'affection que de billets de banque.

Geneviève écoutait, regardait...

Il y avait là des dames... mais aussi des jeunes filles comme elle... On lui fit visiter la maison, on lui montra le type de ces chambres tant désirées, et qui permettent de sortir une employée de la promiscuité des petits hôtels de Paris.

— A chaque rentrée d'octobre, disait une des Soeurs, nous sommes obligées de refuser des centaines de jeunes filles... L'autre jour, l'une d'elles s'est mise à genoux pour que je la prenne... c'était une petite provinciale appelée ici en quarante-huit heures par son Administration, et que Paris épouvantait.

— Vous l'avez prise?

— Impossible!... Tout était archiplein.

Il peut y avoir d'autres remèdes pour enlever les cors. Mais vous ne serez pas complètement satisfait tant que vous n'aurez pas employé Holloway's Corn Remover.

— Qu'est-elle devenue...? demanda Geneviève.

[illegible]

[illegible]

Pourquoi ne me dites-vous pas "Yvonne"?

— Yvonne, pourquoi ne cherchez-vous pas un bon sanatorium? Il en existe...

— Un "sana"!... Jamais de la vie! On voit bien que vous ne soupçonnez pas la chose! Ici, au moins, j'ai de la distraction, je travaille, je change de vision... je m'étourdis... Au "sana", on ne vit que dans sa tuberculose... On se suit... On s'observe, on s'analyse... On voit les autres étouffer!... étouffer!... C'est horrible... Cela aussi, vous ne le soupçonnez pas!... Si je vous racontais les atroces agonies d'étouffements auxquelles j'ai assisté, et qui se déroulaient au milieu de l'indifférence la plus absolue... vous changeriez d'idée... Et, chaque jour, en voyant mourir les autres, on se dit: voilà ce qui m'attend dans quelques mois... dans quelques semaines...

— Pourtant, j'ai visité un jour Villepinte, et il semble que là...?

— Villepinte, c'est une autre histoire! Moi, je ne puis plus aller à Villepinte.

— Et pourquoi...? Je connais des fondatrices... Je vous aiderais à y entrer...

Yvonne regarda alors les dames avec l'air interrogateur de quelqu'un qui pense: "Quelle est donc cette naïve petite novice qui me pose pareille question?"

Puis, brutalement, rejetant en arrière, avec un geste de défi, sa tête de jeune et pauvre déesse:

[illegible]

— C'est malheureux!... les autres couplets sont bien plus drôles! Il y en a spécialement un sur "la dernière caresse". Je vais vous le dire...

— Non... non!... nous ne voulons plus rien entendre!

— Alors, restons-en là...

(A suivre)

Un forgeron de l'Ontario est des plus reconnaissants

Il employa des pilules Dodd pour son mal de dos

M. E. Symons recommande fortement les pilules Dodd à tous ceux qui souffrent de la maladie de rognons

South River, Ont., 17 septembre (Spéciale) — "Depuis quelque temps je prends de vos pilules Dodd, écrit M. E. Symons, bien connu ici. "Je suis forgeron et souvent il m'arrive d'avoir mal au dos. Quelquefois, mon dos est tellement faible qu'il m'est impossible de me baisser pour arranger les fers de mes chevaux. J'ai pris trois boîtes de pilules Dodd et depuis ce temps-là, je me sens beaucoup mieux. J'en prends continuellement et j'en garde toujours une boîte avec moi. Je ne puis trop recommander ces pilules et je suis heureux de constater qu'un remède si efficace est si facile à obtenir.

Votre santé, votre vitalité dépendent de la condition de votre sang, parce que c'est par le sang que toutes les parties de votre corps sont nourries. Pour avoir une bonne santé, il faut avoir le sang pur.

Laissez les pilules Dodd agir sur vous.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

[illegible]

A LOUER — [illegible]

[illegible]

[illegible]

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour le district scolaire [illegible]

GROS CENTRE [illegible]

C. BUFFET
Tél. [illegible] — [illegible], Rue McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg, etc., de 2 à 10 chambres. Prix modérés, conditions faciles.

RUE DUBUCLIN — Belle résidence moderne, 11 chambres; deux logements de 5 et 6 chambres; chauffage eau chaude et système à l'huile. [illegible]

[illegible]

AVENUE WILLIAM — [illegible]

TERRAIN POUR JARDINAGE [illegible]

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba.

POUR ACHAT ou vente de toute propriété, adressez-vous à

C. BUFFET
Tél. [illegible] — [illegible], Rue McIntyre

Téléphone [illegible]
J. LADEROUTE
TAILLEUR

Complets faits sur mesure — Nettoyage, pressage et réparations — Service de [illegible] — Tout travail garanti — Nous nous spécialisons dans les fourrures
[illegible], AVE. NOTRE-DAME — WINNIPEG

AU SACRE-COEUR

Le bazar

Il y aura un bazar au profit des oeuvres du Sacré-Coeur. Ce bazar durera une semaine, du 5 au 10 novembre. A une assemblée des dames et des demoiselles, Mme Ernest Gareau fut priée d'accepter la présidence, et Mme Philibert L'Heureux la vice-présidence. De plus, le service des tables fut organisé comme suit:

Table de fantaisies: Mmes E. Gareau et A. Tremblay.

Table de lingerie: la Société des Dames de Sainte-Anne, Mme P. L'Heureux en tête.

Table d'épiceries: Mmes Mousset, Drolet et Taillon.

La pêche: Mmes A. Gauthier et M. Neil.

Table des bonbons: la Société des Enfants de Marie, Mlle P. Sala en tête.

Table des jeux: Mme A. Moisan et Mlle L. Germain.

Pour les autres tables, les charges seront distribuées une autre semaine.

Il y a du dévouement, il y a de l'argent, il y aura donc succès.

La semaine prochaine

L'école s'ouvrira-t-elle la semaine prochaine, le 24 au matin? Déjà remis de semaine en semaine, l'on espère que lundi prochain les élèves pourront se mettre sérieusement à l'étude, mais... qu'ils n'apportent pas les microbes des théâtres.

Tennis

Dimanche le Club de Tennis du Sacré-Coeur prenait sa revanche sur l'équipe de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, sur son propre terrain.

Dans les simples pour demoiselles, Mlle Yvette Sala défit Mlle Simone Ledoux, de Saint-Boniface, 6—1, 6—0.

Mlle Yvette Sala et le Fr. Sylvestre, du Sacré-Coeur, contre Mlle Geneviève Bélanger et Victor Bonin, de Saint-Boniface, jouèrent une partie très intéressante. La victoire resta au Sacré-Coeur, 6—2, 0—6, 6—4.

Dans les simples des messieurs, M. Taché de Saint-Boniface créa une surprise en battant H. Sala, du Sacré-Coeur; ils étaient "set" à "set" avec 5—4 et 40—0 en faveur d'Hervé Sala lorsque M. Taché sortit vainqueur: 7—5, 1—6, 7—5.

Les doubles des messieurs virent Saint-Boniface victorieux après une lutte acharnée. Victor Bonin et Jean Ledoux, de Saint-Boniface, contre Paul Potvin et Auguste Côté, 3—6, 6—4, 6—4.

Puis vinrent les doubles pour les demoiselles: victoire pour le Sacré-Coeur! On vit Mlles H. Provost et A. Buffet, triompher sur Mlles Ledoux et Toupin, de Saint-Boniface, par un résultat de 6—2, 6—2. Cela mit fin au concours.

Le Club du Sacré-Coeur remercie les joueurs de Saint-Boniface qui ont bien voulu répondre à son invitation. A l'année prochaine! Merci aussi aux spectateurs pour l'encouragement qu'ils donnèrent aux joueurs des deux clubs.

• • •

Mlles Evelyne et Marguerite Chabot sont revenues à Winnipeg, le 13, après un séjour de quatre mois en Europe.

WINNIPEG

PETITES NOTES

Louis Graveure, le célèbre ténor français — autrefois bariton — chantera le 30 octobre au premier concert de la "Choral-Orchestral Society".

• • •

Mme d'Ambricourt, du théâtre Sarah Bernhardt de Paris, sera à Winnipeg vers la fin du mois.

• • •

On a signalé douze nouveaux cas de paralysie infantile depuis deux jours. Ces cas ne sont pas graves et tout laisse croire que le mal sera bientôt enrayé.

REGINA — Le congrès de l'Association des Bonnes Routes du Canada se tiendra en notre ville le 24 septembre. L'hon. M. H. Mercier représentera la province de Québec.

Nouvelles Brèves

REGINA — Un bureau de placement pour donner de l'emploi d'hiver aux moissonneurs sera établi ici.

QUEBEC — Le Manoir Richelieu, à la Malbaie, a été entièrement détruit par un incendie mercredi dernier.

SAULT SAINTE-MARIE — Six des huit enfants de M. et Mme T. Payeur, cultivateurs habitant à quelques milles de Hearst, ont péri vendredi matin dans l'incendie de leur demeure.

PROVIDENCE, R. I. — Une véritable tornade a passé sur certaines parties du Rhode Island jeudi dernier. Une pluie diluvienne de 20 minutes ajouta aux ravages de la tempête.

WORCESTER, Mass. — Le livre de Mlle Corinne Rocheleau, "Hors de sa Prison" vient d'être couronné par l'Académie Française.

GUADELOUPE — 510 personnes ont été tuées dans un ouragan qui a dévasté l'île de Guadeloupe lundi.

WASHINGTON — On croit que la récolte totale de blé sera de 901,000,000 de boisseaux, soit 28,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1927.

MONTREAL — La santé de l'hon. Rodolphe Monty, qui inspirait de graves inquiétudes la semaine dernière, s'améliore sensiblement.

SAN JUAN, Porto-Rico — Près de 1,000 personnes ont été tuées et il y a eu pour plus de $100,000,000 de dommages causés par un ouragan qui s'est déchaîné sur les Antilles le 14 courant.

ROCKFORD, Ill. — Trente personnes ont été tuées et près de 150 blessées dans une tornade qui a ravagé Rockford, vendredi dernier.

JACKSONVILLE, Fla — Une tempête a dévasté 150 acres sur la côte est de la Floride dimanche soir. 33 personnes ont été tuées, plus de 100 blessées.

DAKOTA, Neb. — 40 personnes ont été tuées par une tornade qui a traversé le Nebraska, l'Iowa et le Dakota Sud vendredi.

200 fermes de 160 acres chacune

Le Pacifique Canadien et la Baie d'Hudson obtiendront 200 fermes de 160 acres chacune pour les familles d'outre-mer désireuses de s'établir dans l'ouest du Canada. Les fermes seront prêtes pour le printemps de 1929 et les deux compagnies s'occuperont d'en fournir les accessoires.

• • •

Pour les personnes âgées — M. Ignatz School, de Cypress, Tex., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre m'a conservé à un point que je puis faire n'importe quelle sorte de travail, et travailler toute la journée, bien que j'aie 75 ans." Pour les personnes âgées il n'y a pas de meilleur tonique que cette préparation herbeuse de confiance. Elle conserve les organes en bon état. Les droguistes ne la fournissent pas car elle est envoyée directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.